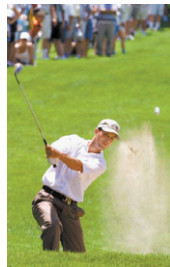




Auto
Le 4x4 le plus économique
page C1



Tennis
Davenport remporte son premier Wimbledon et Sampras son sixième
page S3



Golf
Mike Weir deuxième à l'Omnium Western
page S7

Baseball

1
5
page S5

SPÉCIAL 269\$
28 points de diamants
Jonc anniversaire
à 7 diamants.



le roy
Une seule adresse
7139, rue ST-HUBERT
(coin Jean-Talton) (514) 277-3127
www.bijouterieleroy.com

La grève continue

MARIE-CLAUDE GIRARD

Les 600 délégués de la FIIQ ont décidé hier à l'unanimité de poursuivre la grève générale illimitée sans compromis, en dépit des pénalités de la loi spéciale adoptée vendredi pour forcer leur retour au travail.

Chaque syndicat consultera ses membres aujourd'hui sur la poursuite de la grève, non pas parce qu'on doute de l'appui de la base, au contraire, mais parce qu'on veut prouver au gouvernement que la volonté d'obtenir un règlement négocié avant de lever la grève est celle de toutes les infirmières et pas seulement des leaders syndicaux.

« La loi, telle qu'elle est libellée, s'attaque directement aux militantes syndicales comme si elles avaient tordu les bras de 47 000 de leurs collègues, comme si elles avaient pris la décision sans l'appui de l'ensemble des infirmières », a expliqué la présidente de la FIIQ, Jennie Skene.

Les délégués ont examiné hier matin les répercussions de la loi spéciale. Celle-ci les prive de leur émoluments pour libération syndicale pendant 12 semaines pour chaque jour de grève tout en leur imposant les mêmes pénalités qu'aux autres infirmières en grève, soit deux jours de salaire coupé par jour de grève.

En après-midi, elles ont discuté des différentes options pour favoriser le retour à la négociation. Trêve, médiation, arbitrage spécial ou autres, toutes ont été écartées sans faire l'objet de proposition.

À court terme, la seule stratégie pour ramener le gouvernement à

négozier réside dans le durcissement du rapport de force.

« Les infirmières nous disent: pas question de trêve. Nous en avons vécu une en 1989 et dans ce cadre-là, nous jugeons que nous avons fait une erreur et nous ne la répéterons pas », a commenté Mme Skene. Elles estiment aujourd'hui qu'elles avaient perdu le rapport de force sans obtenir les résultats désirés.

Quant à l'arbitrage, c'est la solution quand on n'a plus le droit de négocier, note la présidente de la FIIQ.

« Officiellement, la loi nous donne toujours ce droit. Si le gouvernement considère que les infirmières n'ont plus le droit de négocier pour des considérations, (...) il devra nous donner des moyens autres, du type de ceux qui sont accordés aux policiers et pompiers. » De son côté, le gouvernement a déjà manifesté son opposition à un processus d'arbitrage qui compromettrait sa stratégie de négociation avec le reste du secteur public.

Les résultats du vote seront connus demain midi. Les déléguées se réuniront à nouveau cette semaine pour évaluer la réaction du gouvernement et discuter de stratégie.

Voir **LA GRÈVE** en A2



Un bolide fonce dans la foule aux Régates de Valleyfield



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

C'est dans le branle-bas que se sont terminées hier les 71^{es} Régates de Valleyfield, lorsqu'un pilote des États-Unis, Thomas Snyder, a perdu le contrôle de son hydroplane qui est allé percuter une estrade en bordure du parc Sauvé, blessant quinze personnes, dont sept enfants.

L'hydroplane filait à 190 km/h

MARC CASSIVI

Le regard effaré, le pilote Thomas Snyder demeurait impassible quelques instants seulement après avoir été à l'origine d'une embarcation qui a causé des blessures graves à quinze spectateurs, dont sept enfants, hier après-midi, lors des Régates de Valleyfield.

L'accident spectaculaire a interrompu l'épreuve reine de la compétition, le Grand Prix de Valleyfield. L'hydroplane de l'Américain Snyder a heurté de plein fouet une estrade située en bordure du parc Sauvé, avant d'atterrir au beau milieu des spectateurs.

Les blessés, certains souffrant

de lacerations, d'autres de fractures multiples, ont été transportés d'urgence au Centre hospitalier du Suroît. L'un d'entre eux a été conduit dans un hôpital de Montréal. Tous reposaient en début de soirée dans un état stable. Certains devaient être opérés par des orthopédistes, a indiqué le directeur des courses, Roger Laurin.

« C'est vraiment un accident imprévisible, a déclaré quant à lui Jocelyn Rancourt, le président des Régates. Notre parcours a été vérifié par des experts en assurances. Il est sécuritaire. »

Thomas Snyder, un pilote de Clarkson, au Michigan, a perdu la

maîtrise de son embarcation, le Pontiac Coil 154, peu après le départ de l'épreuve, vers 16 h 45. Le dérapage rapide de son bolide vers la droite avant le premier virage, alors qu'il se déplaçait à environ 190 km/h, aurait été causé par un bris mécanique, peut-être au gouvernail. Snyder s'est tiré indemne de la collision.

« Je ne sais pas ce qui est arrivé », a-t-il confié, quelques minutes à peine après sa course malheureuse. Dans les puits, consolé par son entourage, le jeune pilote était en état de choc, incapable d'en dire davantage sur ce qui aurait pu provoquer la catastrophe.

Voir **L'HYDROPLANE** en A2

Prénom: François



Nathalie Petrowski
rencontre

FRANÇOIS BOURASSA

Être le fils d'un premier ministre n'est déjà pas évident. Être le fils d'un premier ministre et jazzman à la fois tient presque de l'exploit. Et pourtant, François Bourassa, 39 ans, fils de feu Robert Bourassa, ne trouve rien d'étrange ni de singulier à sa situation. « Les autres voient peut-être les choses d'un autre oeil, dit-il, mais moi, j'ai vécu dans la musique et la politique toute ma vie et je ne vois rien d'anormal là-dedans. »

Encouragé dès l'âge de huit ans par sa mère à apprendre le piano classique, attiré par la guitare rock,

par Johnny Winter et Led Zeppelin à l'adolescence, puis par le jazz qu'il a étudié au New England Conservatory de Boston, François Bourassa a vécu dans la musique et pour la musique, durant la majeure partie de sa vie. Tant et si bien que les événements qui ont façonné le Québec moderne et auxquels le nom de son illustre père est intimement lié, de la crise d'Octobre jusqu'à l'échec du Lac Meech, en passant par l'élection du PQ en 1976 et par le référendum de 1980, ont été pour lui moins des événements marquants que la musique de fond de ses répétitions de piano.

Aujourd'hui encore, celui qui s'est fait un prénom en gagnant le concours du Festival de jazz de

Montréal en 1985 avec son trio, n'accorde qu'une oreille très distraite à la politique canadienne ou québécoise.

« Une minute par jour au plus, tranche-t-il. Pas parce que je trouve cela sans importance. Plutôt parce que la politique m'apparaît si complexe que pour y comprendre quelque chose, j'ai l'impression que je devrais l'étudier à fond pendant des années. Je n'ai tout simplement pas le temps. »

Cet été, François Bourassa aura encore moins le temps puisqu'il fera la tournée des festivals de jazz avec un arrêt obligé jeudi soir à la salle du Gesù, à Montréal.

■ À lire, l'entrevue en page A7



PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse

François Bourassa

180
JOURS
AVANT
L'AN 2000

INDEX

Petites annonces
- index B9
- immobilier B9
- marchandises C4
- emplois C4
- automobile C4 à C6

- affaires C6
Arts et spectacles A10 à A13
- Festival de jazz A10 et A11
- horaire spectacles A13

- horaire télévision A12
Avis C8
Bandes dessinées C4
Bridge C6
Décès C7
Économie B1, B4 à B7

Êtes-vous observateur? B9
Feuilleton C6
Horoscope C5
Loteries A2 et A4
Monde B3 et C8

Mots croisés C5 et S10
Mot mystère C6
Politique A4
Tabloïd Sports
- Michel Blanchard S3

ÉDITORIAL

Le cul-de-sac des infirmières
- Claude Masson

page B2

MÉTÉO

Passages nuageux.
Chaud et humide
Max. 32, min. 21
cahier Sports

page 16



Laissez tout tomber



pour une GM

* Taux de financement à l'achat jusqu'à 48 mois. Taux de 1,9 % également applicable à la location jusqu'à 36 mois sur certains modèles. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails.



Suites de la une La grève continue

LA GRÈVE / Suite de la page A1

Rappelons que le mandat de grève a été obtenu avec une majorité de 63 % en avril dernier.

Les amendes prévues à la loi 160 s'accumulent pour les représentantes syndicales et la FIIQ. Jusqu'à hier, 25 syndicats, fédération comprise, avaient reçu des amendes variant de 77 000 \$ à 125 000 \$ chacun par jour de grève. Et 70 autres syndicats pourraient recevoir de telles amendes sous peu. Ainsi, au 11^e jour de grève, le montant des amendes atteint en théorie les 100 millions, selon Mme Skene. Quand les

paiera-t-on? « Quand on aura fini la grève, on fera le bilan. »

Elles se disent toujours disponibles pour négocier dans les heures qui viennent. Et les effets de la grève sur les patients? Les infirmières évaluent les cas individuellement et ajoutent du personnel au besoin, a indiqué Mme Skene.

Les syndicats comptent recueillir désormais les cotisations de main en main. Puisque les libérations syndicales ne sont plus payées par l'employeur depuis samedi, les cotisations seront augmentées pour assurer certains services des militantes.

La solidarité des infirmières s'est accrue de-

puis le début de la grève, estime Mme Skene. Des syndicats qui n'étaient pas en grève ont joint le mouvement. C'est le cas du centre hospitalier Gatineau et de la Cité de la Santé de Laval qui débraie pour la première fois aujourd'hui. De plus, les appuis se multiplient.

« C'est vrai que nous sommes en grève illégale mais nous n'avons pas le pouvoir que le gouvernement détient », a souligné Mme Skene, rappelant que celui-ci n'a pas hésité à adapter la loi quand le projet de ligne Hertel-Des Cantons a été déclaré illégal ou que les méthodes en matière de renseignements confidentiels ont été mises en doute. « Nous ne demandons rien de plus que de négocier de bonne foi. »

Associated Press
PHILADELPHIE

Cent douze personnes, toutes nées un 4 juillet, date de l'indépendance des États-Unis, ont posé hier à 7 h 04 pour « la Photo du siècle » devant l'Independence Hall à Philadelphie.

Parmi les participants, les différentes facettes de l'Amérique d'aujourd'hui étaient représentées: des Blancs aux côtés de Noirs et d'Amérindiens, une femme née en 1900 à côté d'un bébé né le même jour à... 99 années d'intervalle, c'est-à-dire le matin même.

Il y avait aussi des jumeaux, des triplés, des quadruplés, un homme et son chien, une mère et sa fille, un mari et sa femme — tous nés un 4 juillet. Carolyn Grimes, qui jouait la fille de James Stewart dans le film de Capra *La vie est belle*, représentait l'année 1940.

Dès janvier 1999, les organisateurs avaient été submergés de photos, envoyées des quatre coins des États-Unis par des personnes souhaitant prendre part à cet événement.

« Je suis la plus âgée ici. C'est un instant historique et je suis fière d'en faire partie », a déclaré Betty Marks, née le 4 juillet 1900. « De toute ma vie, je n'ai jamais célébré mon anniversaire avec un si grand nombre de personnes nées le même jour que moi ».

Tous ont pris la pose pour cette photo qui représente un siècle des États-Unis et préfigure l'avenir de l'Oncle Sam: le plus jeune sur le cliché était en effet un bébé né ce dimanche entre minuit et 7 h 04.

La photo sera diffusée sur Internet et prendra sa place définitive sur les murs de Philadelphie et d'autres villes.

GUILDE DES MUSICIENS

Précision

■ Dans le texte de présentation qui chapeautait les lettres du compositeur François Domplère et d'Émile Subirana, président de la Guilde des musiciens du Québec, publié en page B3 de notre numéro de samedi, nous écrivions que la Guilde des musiciens du Québec boycottait le Festival international de jazz de Montréal. En fait, en raison d'une injonction de la Cour supérieure du Québec, émise le 10 juin et prolongée depuis, la Guilde a dû mettre fin à ses moyens de pression contre le Festival. Nos excuses.

Pour faire le point sur l'actualité

LISEZ LE CAHIER

Plus

CHAQUE SAMEDI DANS

La Presse

L'hydroplane filait à 190 km/h

L'HYDROPLANE / Suite de la page A1

Un enfant au visage ensanglanté, soigné par des bénévoles, une jeune fille au corps tuméfié, transportée sur une civière, beaucoup de gens en pleurs, les abords du parcours des Régates avaient des airs de champ de bataille déserté par les officiers supérieurs. Le vent de panique a eu vite fait d'envahir la plupart des responsables de la sécurité, qui ont eu beaucoup de difficulté à faire évacuer les lieux.

Une tente d'accueil s'est cependant rapidement transformée en salle d'urgence, afin d'accueillir les quelques spectateurs qui avaient été coincés sous les gradins.

« J'ai réussi à dégager une jeune fille de peine et de misère, a raconté Gilles Gosselin, de Vaudreuil. Sa jambe était complètement fracturée. »

« Le pilote a totalement perdu le contrôle du véhicule. Il a arraché la clôture qui protégeait le public. Sans la clôture, il y aurait sûrement eu des morts », a dit André Miron, de Saint-Thimothée, qui se trouvait sur l'estrade au moment de l'accident.

Les enquêteurs de la Sureté régionale des Riverains devraient être en mesure de donner davantage d'information, au cours des prochains jours, sur les causes de cet accident qui a conclu subitement de manière tragique une grande fête familiale.

En 1991, le pilote Daniel Brossoit et un spectateur, Jim MacKenzie, avaient trouvé la mort au cours des Régates de Valleyfield.

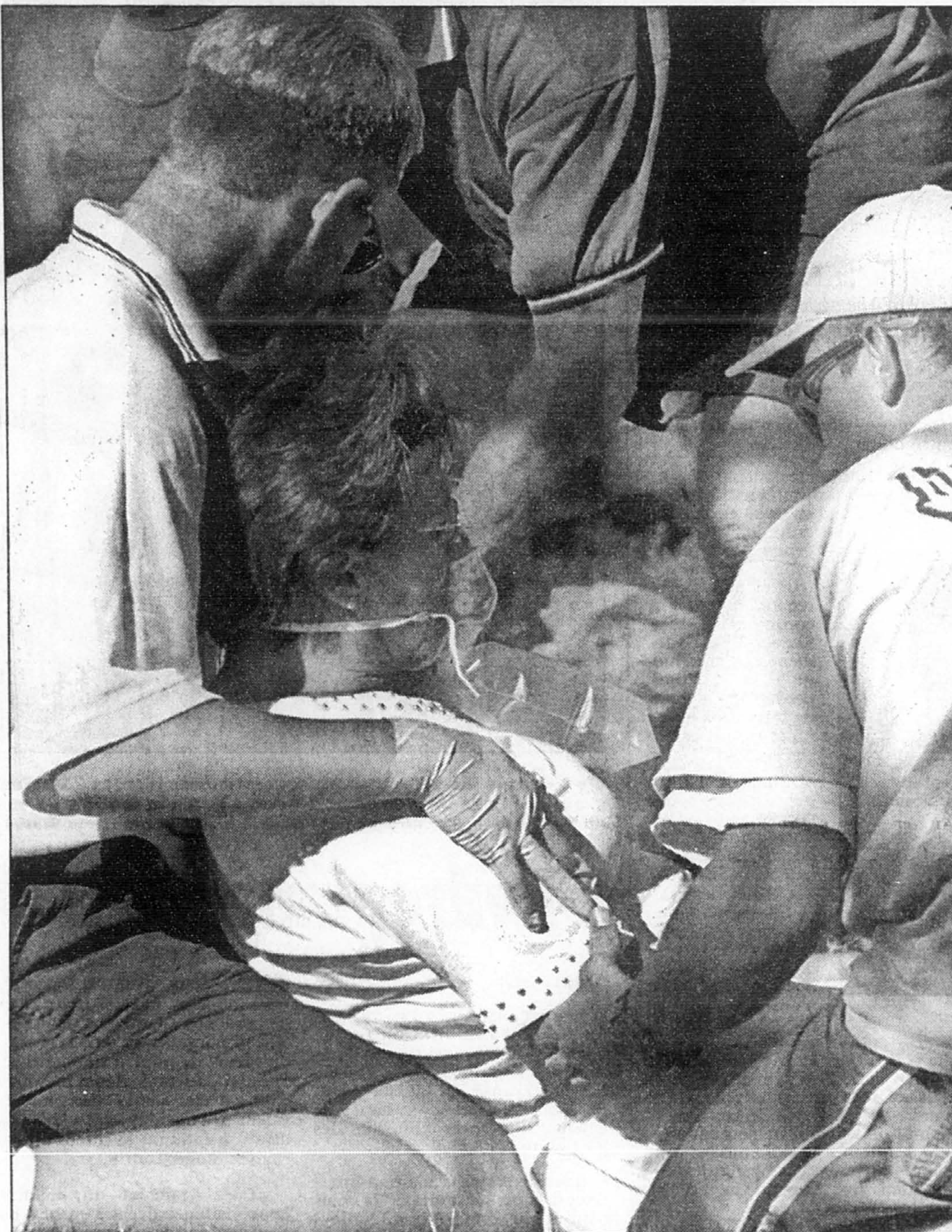


PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

L'équipe médicale des Régates de Valleyfield a réagi rapidement à l'accident afin de venir en aide aux blessés et aux spectateurs en état de choc.

Pour une consultation GRATUITE

NE MANQUEZ PAS LE CAHIER

Santé

CHAQUE DIMANCHE DANS La Presse



La Presse

Renseignements : (514) 285-7272

Abonnement : (514) 285-6911

Télécopieur pour abonnement : (514) 285-7039

Lundi au vendredi de 6 h 30 à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : (514) 285-7070

Promotion : (514) 285-7100

Les petites annonces : (514) 285-7111

Télécopieur : (514) 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30

Décès, remerciements : (514) 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détailants : (514) 285-6931

National, TéléPlus : (514) 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : (514) 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : (514) 285-6892

Les petites annonces : (514) 285-6900

La Presse est publiée par: La Presse, Ltée, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. <http://lapresse.infinet.net>

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés.

Envois de publication canadienne - Contrat de vente numéro 0531650 - Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 428

à quatre chiffres : 9793

COLLECTES DE SANG

Aujourd'hui, Héma-Québec attend les donneurs aux endroits suivants:

- à Montréal: Centre des donneurs, centre commercial Maisonneuve, 2991, Sherbrooke Est (métro Préfontaine), de 10 h à 17 h 30;
- à Saint-Eustache: école secondaire des Patriotes, 99, rue Grignon, de 10 h à 20 h 30.

Objectif: 900 donneurs.

DEMAIN DANS LA PRESSE



L'avenir du Marché central

■ Le projet de transformation du Marché central métropolitain de Montréal en vaste Mecque du commerce de détail n'est pas mort. Le Marché, succès commercial extraordinaire, mais désastre financier, connaîtra un nouvel élan si les Soeurs du Bon-Pasteur, qui y ont déjà englouti plus de 80 millions, réussissent leur pari: le racheter pour mieux le revendre. Une situation ironique pour les soeurs, explique Lisa Binsse dans ce dossier publié dans le cahier Économie de La Presse, demain.

QUESTION DU JOUR

La Presse

Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre?

Répondez à la question du jour:

- par téléphone, en composant le 514-285-7333;
- par Internet : <http://lapresse.infinet.net>

Le gouvernement devrait-il reprendre les négociations avec les infirmières?

À la lumière de ce qui se passe dans les négociations avec les infirmières, avez-vous l'impression que le Québec va connaître un automne chaud avec les employés de l'État?

À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

Oui: 91 %

Non: 9 %

NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.

la fièvre du
samedi soir



Soirée à l'Hôtel Windsor ou au Ritz-Carlton... Monsieur Vachon et sa partenaire avaient l'embarras du choix! Depuis 1928, la musique a changé. Mais Montréal danse plus que jamais. Venez admirer plus de 800 objets de la célèbre collection du McCord et plongez au cœur même de l'expérience riche et diversifiée de notre ville.

SimplementMontréal
COUP D'ŒIL SUR UNE VILLE UNIQUE

La Presse

MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 24
www.musee-mccord.qc.ca

Actualités

L'EXPRESS
DU MATIN



Abattu par balles

■ Karl Kyling, un homme de 58 ans connu des policiers, a été abattu par balles hier, alors qu'il s'affairait à nettoyer sa voiture. Le drame est survenu vers 11 h 30 sur le chemin Pinacle, dans la petite communauté de Frelighsburg, près de Sutton, dans les Cantons-de-l'Est. La conjointe de la victime, qui se trouvait à l'intérieur de la maison, a entendu leur chien aboyer, puis le bruit d'un coup de feu. Elle a vu son époux se diriger jusqu'à la porte d'entrée où il s'est écroulé. Kyling a été transporté à l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins de Cowansville où l'on n'a pu que constater son décès. Aucun suspect n'a été arrêté jusqu'à maintenant. Fait à noter, au début de l'année, les policiers de la SQ avaient effectué une descente au domicile de la victime où ils avaient retrouvé 540 plants de marijuana.

Noyade ou malaise ?

■ Les membres de la famille de Denis Coulombe, un résidant de Rapide-Danseur en Abitibi, se demandent encore si ce dernier est mort noyé ou s'il a eu un malaise à la suite de la découverte de son corps gisant dans deux pieds d'eau, samedi soir, aux abords de la rivière Angle, près de Matagami. L'homme de 45 ans se trouvait à cet endroit pour quelques jours avec un ami afin de pêcher la truite. Samedi soir, alors qu'ils se trouvaient aux abords de la rivière, un troisième pêcheur s'est joint à eux. Les deux compères de M. Coulombe se seraient alors éloignés et, en revenant plus tard en soirée, ont découvert son corps sans vie. « On se demande s'il n'aurait pas eu une crise cardiaque », mentionne un de ses cousins, Fred Coulombe. La victime souffrait également de diabète. Le coroner demandé sur place a ordonné qu'une autopsie soit pratiquée.

Détenu retrouvé pendu

■ Un homme de 45 ans dont l'identité n'a pas été révélée a été retrouvé pendu, tard samedi soir, dans une cellule du poste de la police municipale de Saint-Hyacinthe. Selon les renseignements fournis par la Sûreté du Québec, chargée de faire enquête, l'homme a d'abord été arrêté vers 18 h 55 au domicile de son ex-conjointe, à Saint-Hyacinthe, pour voies de faits et introduction par effraction. Il a été placé en cellule sous surveillance vidéo. Mais vers 23 h 35, on s'est rendu compte qu'il était pendu dans sa cellule. Il aurait semble-t-il utilisé une couverture. Une autopsie sera pratiquée aujourd'hui au Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale de Montréal.

Cycliste fauché

■ Un cycliste de 83 ans repose entre la vie et la mort après avoir été fauché par une voiture, peu avant 17 h hier, à l'intersection des rues St-Jacques et Hingston dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce. Selon un porte-parole du SPCUM, le cycliste circulait sur la rue Hingston en direction sud lorsqu'un homme de 39 ans, roulant sur Saint-Jacques au volant d'une Nissan Altima, n'a pu l'éviter. Des traces de freinage sur 40 mètres laissent croire que la vitesse pourrait être en cause. Le cycliste a été hospitalisé souffrant d'un traumatisme crânien.

Camionneur enfariné

■ Un camionneur s'en est tiré avec une bonne frousse hier après-midi après avoir été littéralement enterré sous de la farine, dans une usine située au 1375, rue Graham-Bell à Boucherville. L'homme se trouvait à bord de son 10 roues et reculait sous un immense silo de farine servant à fabriquer de la nourriture pour animaux quand le réservoir de celui-ci s'est trop rapidement ouvert. Voyant son véhicule enseveli, le conducteur a eu la présence d'esprit de relever sa fenêtre et... d'appeler la police avec son téléphone cellulaire. Les policiers sont vite intervenus et ont pu dégager le malheureux prisonnier après dix minutes d'efforts. L'homme a été conduit à l'hôpital Pierre-Boucher de Longueuil pour un examen préventif.

L'ambulance a tardé à se rendre sur les lieux d'un meurtre: Urgences Santé fera enquête

ANDRÉ DUCHESNE

La direction générale d'Urgences Santé a institué une enquête interne afin de déterminer pour quelles raisons des techniciens-ambulanciers sont arrivés dans un délai jugé trop long sur les lieux d'un meurtre commis samedi soir, à Notre-Dame-de-Grâce.

« Le délai dans lequel les techniciens ambulanciers sont arrivés sur place a été supérieur à ce qui devrait être, soit autour de huit minutes, huit minutes et demie », a déclaré hier un superviseur de l'organisme, André Turcotte.

Comme ailleurs au Québec, les techniciens d'Urgences Santé appliquent actuellement des moyens de pression, tel l'échange de leur véhicule, et songent à déclencher une grève générale afin de forcer la reprise des négociations pour le renouvellement de leur convention collective.

« Chose certaine, ce n'est pas lié à nos moyens de pression », plaide Yves Imbeault, président du Rassemblement des employés techniciens-ambulanciers du Québec (RETAQ). Le syndicat a ouvert son enquête afin de déterminer combien il y avait de véhicules disponibles et où ils se trouvaient au moment de l'appel.

Afin de protéger les éléments de l'enquête déclenchée très tôt, hier matin, André Turcotte n'a pas voulu préciser l'heure de réception de l'appel et celui où l'ambulance est arrivée sur les lieux du crime, soit le 2015, rue Elmhurst, où une femme d'environ 25 ans a été poignardée.

Par contre, plusieurs témoins présents sur les lieux, dont une personne interviewée par *La Presse*, disent avoir enregistré un délai de 45 minutes.

Au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, on se fait très prudent en abordant le sujet. L'agent Ian Lafrenière des relations publiques du SPCUM a toutefois confirmé que deux appels ont été acheminés à Urgences Santé.

« Après un premier appel, nous en avons placé un second une dizaine de minutes plus tard afin de confirmer que le message avait été bien reçu », a-t-il indiqué.

Signes vitaux

La victime était-elle encore en vie à l'arrivée des policiers ?

« Selon les policiers, la dame ne

Avertissement de chaleur et d'humidité accablantes

ANDRÉ DUCHESNE

Décidément, le début de l'été se fait chaud et humide !

Hier, Environnement Canada lançait un avertissement de chaleur et d'humidité (avec un taux de plus de 60 %) accablantes pour le sud du Québec, avertissement qui s'applique aussi à aujourd'hui.

« Il n'y a pas de record battu, indiquait hier Marc Gélinas, météorologue à Environnement Canada. On prévoit des températures de 30 à 31 degrés alors que les records pour ces jours-ci de l'année sont de 33, 34 degrés. »

« Mais nous sommes quand même bien au-dessus de la normale de jour qui est de 25 degrés », ajoutait-il.

Pour les résidents de la grande région montréalaise, un avertissement de chaleur et d'humidité accablantes signifie de s'hydrater convenablement, de ne pas entreprendre des travaux exténuants à l'extérieur et de ne pas demeurer en plein soleil.

Le temps actuel est la gracieuseté d'une immense masse d'air chaud et humide dont le coeur se trouve au-dessus des États de l'Est américain et qui remonte jusqu'en Abitibi.

Cette masse d'air continuera de sévir aujourd'hui, avec un maximum de 31 degrés et des possibilités d'orages et d'orages forts à 30 % en fin d'après-midi.

« Des orages forts, cela veut dire des risques de grêle, des vents atteignant 80 à 100 km/h et de fortes pluies pouvant causer des inondations », prévient Marc Gélinas.

Ce n'est qu'à compter de demain que ceux et celles qui souhaitent une bonne bouffée de fraîcheur verront leur vœu exaucé avec l'arrivée d'un front froid qui balayera tout le sud de la province.

« On peut s'attendre à des journées agréables mercredi et jeudi », prévoit M. Gélinas.



PHOTO YVON GAGNON, collaboration spéciale

L'homme qui a informé les policiers qu'un drame était survenu dans l'immeuble de la rue Elmhurst a ensuite été arrêté comme suspect important dans cette affaire.

semblait plus avoir de signes vitaux et perdait beaucoup de sang lorsqu'ils sont arrivés sur les lieux », indique le porte-parole du SPCUM.

Mais, reconnaît-il, les policiers ne sont pas des experts médicaux et, dans des situations semblables, demandent une assistance immédiate des services de santé appropriés.

Chez Urgences Santé, André Turcotte indique que tout reste à vérifier, incluant les heures d'appels et

l'écoute des bandes d'enregistrement. Pour Yves Imbeault du RETAQ, le délai serait attribuable à un mélange entre deux rues du même nom, à Montréal.

C'est à 22 h précisément qu'un individu de race noire s'est présenté au poste de quartier numéro 11 afin d'informer les policiers qu'une dame se trouvait blessée à l'appartement 106 de l'immeuble sis au 2015 Elmhurst dans le quartier NDG.

Arrivés sur place quelques minutes plus tard, les policiers ont

trouvé une femme de race noire baignant dans son sang. Leur informateur, qui les avait accompagnés, a immédiatement été arrêté comme suspect important dans cette affaire.

La victime aurait été poignardée avec un objet pointu, a précisé l'agent Lafrenière. Ce dernier a aussi mentionné que les agents ont dû attendre de recevoir un mandat de perquisition avant de pouvoir fouiller l'appartement puisqu'il s'agissait de celui de l'homme mis en état d'arrestation.

La route fait sept victimes au cours du long congé de la fête du Canada

ANDRÉ DUCHESNE

Le long congé de la fête du Canada s'est bien mal terminé hier sur les routes du Québec alors que cinq accidents de voiture ont fait pas moins de sept victimes, en majorité des jeunes.

La pire tragédie est survenue hier à 3h47, rue Galt, en plein coeur de la ville de Sherbrooke, où deux femmes dans la vingtaine ont perdu la vie lorsque la voiture dans laquelle elles se trouvaient est allée percuter le mur d'une usine.

Julie Blais, 26 ans, d'East Angus, était au volant de sa Plymouth Neon lorsque, pour des raisons inconnues des policiers, elle en a perdu le contrôle. La passagère assise à ses côtés, Dominique Tardif, 24 ans, de Sherbrooke, a elle aussi été tuée sur le coup.

« Julie étudiait pour devenir infirmière lorsqu'elle a eu un grave accident en novembre 1996. Un homme en état d'ébriété l'avait alors frappée ; c'était la huitième fois que cet homme conduisait avec les facultés affaiblies. Elle était toujours en réhabilitation et n'avait pas recommencé ses études. Elle passait beaucoup de temps à s'occuper de son filleul », a résumé Jean-Paul Blais, père de la victime.

Une autre passagère assise à l'arrière, Véronique Gagnon, 25 ans, de Rock Forest, a subi de graves blessures et a été hospitalisée au pavillon Fleurimont du CUSE.

Selon Serge Fournier, porte-parole du Service de police de la région sherbrookeoise, il pleuvait et la chaussée était humide au moment de l'impact. « On ne sait pas ce qui est survenu. C'est un endroit achalandé, où la visibilité est bonne », dit-il.

Dérapiage en moto

À Saint-Félix-de-Valois, dans la région de Joliette, un motocycliste de 21 ans, Gino Beaulieu, est mort à la suite du dérapage de sa moto Suzuki GSX. L'accident est survenu vers 4 h 15 sur la route 131.

« C'est dur. Il revenait d'aller voir ma fille qui travaille la nuit dans une station-service. Il conduisait des motos depuis qu'il est tout jeune », a mentionné le beau-père de la victime, Mario Boucher.

Après avoir perdu la maîtrise de sa moto, le

jeune homme est allé percuter les barres de protection du réservoir de propane d'une station-service, à moins d'un kilomètre de son domicile. Son corps a été retrouvé sous le réservoir. Il y a eu une légère fuite mais le tout a été colmaté rapidement.

Un autre motocycliste, Émile Bluteau, 22 ans, de Petite-Rivière-Saint-François est mort, samedi matin, après qu'il eut heurté un véhicule qui entraînait dans un stationnement privé le long du boulevard Sainte-Anne, à Château-Richer, près de Québec.

Deux morts dans le Nord

Deux accidents de la route ont aussi fait deux morts dans le nord de la province, soit près de Mont-Laurier et à Belcourt en Abitibi.

D'abord, un homme de 34 ans, Stéphane Bélec, s'est tué vers 1 h 45 sur la route 309 dans la municipalité de Ferme-Neuve, près de Mont-Laurier, lorsque la voiture qu'il conduisait en direction nord a quitté sa voie dans une courbe et a frappé de plein fouet un camion semi-remorque roulant en direction inverse.

La victime, demeurant à Mont-Saint-Michel, était seule à bord. La chaussée était mouillée au moment de l'impact.

Vers 2 h 20, cette fois sur la route 386 entre Senneterre et Belcourt, en Abitibi, un jeune homme de 18 ans, Dany Cyr, de Belcourt, a perdu la vie dans le capotage d'une voiture dont il était un des passagers.

Trois autres personnes se trouvaient à bord et ont toutes été sérieusement blessées ; mais on ne trait pas pour leur vie. Ici, la vitesse pourrait être en cause, rapporte la Sûreté du Québec.

Collision mortelle

Enfin, l'omission de faire un arrêt pourrait bien être à l'origine d'un accident qui a fait une victime hier matin vers 8 h 35, à l'intersection des routes 217 et 202 à Saint-Bernard-de-Lacolle.

Deux voitures sont entrées en collision lorsque l'une d'elles aurait omis de s'arrêter. Un des passagers de cette voiture, un adolescent de Beloeil, Ismaël Auclair-Boucher, 16 ans, est mort, tandis que les conducteurs des deux véhicules ont subi des blessures légères.

L'an dernier, pour le long congé de la fête du Canada, la SQ avait rapporté 13 morts et 271 blessés dans des accidents de la route sur son territoire.

Les travailleurs forestiers retournent au travail « le couteau sur la gorge »

Presse Canadienne
VAL-D'OR

Les 200 travailleurs forestiers en arrêt de travail forcé depuis la fin mai, en Abitibi-Témiscamingue, reprendront le travail aujourd'hui, et ce, malgré l'absence d'une entente entre les Algonquins et le gouvernement du Québec sur la gestion de la ressource forestière.

« Rien n'est signé entre les autochtones et Québec. Nous rentrons le couteau sur la gorge », a déclaré Gilles Barrette, porte-parole de ces travailleurs.

Dans une lettre adressée à la compagnie Domtar, le ministère des Ressources naturelles confirme que « les travaux forestiers pourront reprendre le 5 juillet conformément aux permis émis ».

M. Barrette n'a pas caché son inquiétude quant à la réaction possible des Al-

gonquins et aussi quant à un éventuel affrontement avec les travailleurs, qui sont exaspérés devant l'absence d'un accord entre les autochtones et le gouvernement québécois.

Le député d'Abitibi-Est à l'Assemblée nationale, André Pelletier, en a eu plein les bras la semaine dernière quand un groupe de travailleurs forestiers ont manifesté devant son bureau de Val-d'Or.

Malgré ses appels au calme, ces travailleurs menaçaient d'occuper le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Ils ont finalement choisi de faire pression sur leur employeur, Domtar, en empêchant la livraison d'arbres à l'usine valdo-rienne.

Les négociations entre Québec et les Algonquins ont pris l'allure d'une véritable saga. Après avoir reçu des autochtones une proposition qualifiée de finale,

le ministre délégué aux Affaires autochtones, Guy Chevrette, a écrit au porte-parole des Algonquins, Steeve Mathias, qu'il lui semblait clair « que vous et vos représentants avez choisi dès le départ de ne faire aucun compromis ». Le ministre ajoutait que « devant un tel résultat, vous conviendrez que nous n'avons d'autres choix que de constater l'échec des discussions ».

M. Chevrette précisait ne pas pouvoir empêcher les travailleurs forestiers de reprendre leurs activités, tout en invitant le chef Mathias à « rejeter toute forme d'intolérance et de confrontation et que, tout comme moi, vous les condamnerez publiquement ».

Cette lettre a incité les chefs des conseils de bande à boycotter une réunion qui devait se tenir la semaine dernière avec le premier ministre Lucien Bouchard.

Neuf fusiliers de Sherbrooke mis au pilori

Presse Canadienne
SHERBROOKE

Neuf officiers des Fusiliers de Sherbrooke ont été reconnus coupables et mis à l'amende en rapport aux actes disgracieux survenus lors d'un dîner régimentaire, le 12 septembre 1998 au manège militaire.

Leur procès « sommaire », selon 13 chefs d'accusation, a eu lieu hier au

même endroit sous la présidence du colonel Marc-André Préfontaine, commandant de formation de la 34^e Brigade.

La plupart des officiers, accusés selon l'article 129 de la Loi de la Défense nationale, concernant des « actes préjudiciables au bon ordre et à la discipline », ont reconnu leur culpabilité.

D'autres ont tenté de convaincre le président du procès qu'ils n'étaient pas directement impliqués, que « la tradi-

tion » veut qu'on fasse une blague aux officiers sortant. Mais le colonel Préfontaine n'a pas été ému et a décrété des amendes allant de 75 \$ à 300 \$ selon la gravité des cas.

Les faits reprochés ont eu lieu lors d'une cérémonie de passation des pouvoirs à un nouveau commandant. La projection d'un film à caractère sexuel et des défilés en tenues légères avaient eu lieu devant la table d'honneur.

Les employés d'Hydro entendent intensifier leurs pressions

Presse Canadienne

En grève depuis deux mois, les employés d'Hydro-Québec entendent poursuivre, et même intensifier leurs moyens de pression, ont fait savoir leurs délégués syndicaux, hier.

Réunis en assemblée extraordinaire à Laval, en banlieue de Montréal, afin de faire le point sur le conflit de travail, quelque 750 délégués de la société d'État ont donc décidé de poursuivre la grève, a confirmé Charles Paradis, conseiller au sein du Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP).

« À partir d'aujourd'hui, on va intensifier les moyens de pression tout en restant dans la légalité et en continuant à donner les services essentiels à 100 % à la population du Québec », a-t-il déclaré sur les ondes de la chaîne d'information RDI.

M. Paradis s'est toutefois refusé à préciser la nature des mesures qui seraient prises. « Le débarquement de Normandie n'a pas été annoncé trois jours à l'avance », a-t-il expliqué.

L'utilisation des surplus de la caisse de retraite constitue le principal point en litige, selon M. Paradis. « Hydro-Québec veut nous voler 100 millions par année dans la caisse de retraite », a-t-il déclaré.

« Ces 100 millions-là appartiennent aux travailleurs et doivent servir à améliorer la caisse de retraite », a ajouté le conseiller syndical.

En ce qui a trait aux augmentations salariales, l'employeur offre 1 % pour 1999 et 2 % pour les quatre années subséquentes, a par ailleurs indiqué M. Paradis. Le syndicat réclame quant à lui 7 % la première année et 6 % lors de la suivante.

« Il faut comprendre que ce 13 % avait été promis par Hydro-Québec si elle redevenait rentable », a déclaré M. Paradis, estimant « raisonnables » les demandes syndicales.

Vendredi, les employés d'Hydro-Québec ont rejeté l'offre finale de la société d'État.

Le syndicat représente quelque 14 000 employés de bureau, techniciens, employés de métier et monteurs de ligne.

Un seul jour
Le mardi 6 juillet 1999

Vente pour les aînés 15% de rabais*

sur des centaines d'articles à prix de vente, à prix courant ou en liquidation. Mode, linge de maison, articles de la Solderie des manufacturiers et autres.

(Et 15 % de rabais sur meubles et matelas à prix courant**)

Rabais de 7 % équivalant à la TPS sur le prix courant des fours à micro-ondes, appareils de soins personnels et appareils confort foyer, petits appareils électriques, articles sur roulettes et meubles pour bébés et serviettes Eaton Home.

De plus, 15 % de rabais supplémentaire sur tenues mode TanJay, Alia, Alia Sport, Koret et Cricket Lane pour femmes ainsi qu'une sélection de sous-vêtements, chaussettes et bagages pour hommes.

Heures de magasinage estivales

Eaton Centre-ville à Montréal

Lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, 10 h à 21 h; samedi, 8 h 30 à 17 h; dimanche, 12 h à 17 h. **Brunch du dimanche de 10 h 30 à 15 h.** Entrée portes centrales rue University.

Eaton Anjou, Pointe-Claire, Laval, Saint-Bruno et Rockland

Lundi, mardi et mercredi, 9 h 30 à 18 h; jeudi et vendredi, 9 h 30 à 21 h; samedi, 8 h 30 à 17 h; dimanche, 12 h à 17 h.

EATON
Les temps changent.

Grande exposition **AUTOMOBILE** 1999

L'automobile, des origines à nos jours chez Eaton Centre-ville

Les amateurs de voitures anciennes ou récentes seront comblés par La Grande Exposition Automobile qui a lieu jusqu'au 30 septembre chez Eaton Centre-ville, au 8^e étage.

Prix d'entrée: Adultes 9,75\$

Étudiants et 3^e âge 6,50\$ Enfants de 12 ans ou moins 3,50\$

*Certaines restrictions s'appliquent. Détails en magasin. Ces offres ne peuvent être jumelées à d'autres offres de rabais correspondant aux taxes. Offres en vigueur pour les personnes de 65 ans et plus. Achats en personne seulement. Les centres de liquidation ne font pas partie des offres de la Vente pour les aînés. **Vous trouverez meubles et matelas chez Eaton Centre-ville à Montréal ainsi qu'à Place d'Orléans et au Centre Rideau à Ottawa.

LES PLUS BAS PRIX À MONTRÉAL !

ICLAVER ERGONOMIQUE «Smart 104»



compatible Microsoft Windows 98 avec appui poignet
39\$

Logiciel Corel
WordPerfect 8.0 Fr. comprenant :
WordPerfect 8.0, Quattro Pro 8,
Corel Presentation 8.0, etc.
100 % compatible Word et Excel 98
39\$

INFOMONTREAL
2400, rue Ste-Catherine Est
Depuis 1986 **526-7171**

SUR PRÉSENTATION DU COUPON

loto-québec résultats

	Tirage du	GAGNANTS	LOTS
6/49	99-07-03	6/6 2	930 571,60 \$
		5/6+ 9	62 038,10 \$
		5/6 314	1 422,50 \$
		4/6 16 868	51,30 \$
		3/6 300 086	10,00 \$
Número complémentaire:	41	Ventes totales:	14 940 326 \$
		Prochain gros lot (appr.):	2 000 000 \$

	Tirage du	GAGNANTS	LOTS
Quebec 49	99-07-03	6/6 0	1 000 000,00 \$
		5/6+ 0	50 000,00 \$
		5/6 13	500,00 \$
		4/6 1 238	50,00 \$
		3/6 22 947	5,00 \$
Número complémentaire:	43	Ventes totales:	561 984,50 \$

	Tirage du	GAGNANTS	LOTS
PANCO	99-07-04	1 3 7 8 11	
		21 22 30 34 36	
		38 46 48 49 51	
		56 57 60 62 65	
Quebec 49	99-07-04	3 4	
		428 9793	
Número complémentaire:			NUMÉRO 543779

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Camping?

Laissez-vous tenter!!



- Très grande salle d'exposition
- Choix incomparable de tentes
- À des prix d'entrepôt

André Jac Sport

5520, boul. des Laurentides, Laval (450) 622-2410

Catalogue gratuit 1 800 997-2410

L'affaire Redpath

Imaginez un projet de développement qui répond aux souhaits formulés, voilà à peine quelques mois, par les trois niveaux de gouvernement.

Un projet qui correspond aux recommandations d'un consortium d'architectes et d'ingénieurs ayant rédigé un volumineux rapport sur la question.

Un projet qui suscite l'enthousiasme et l'espoir des groupes communautaires du quartier, un des plus défavorisés de Montréal.

Un projet qui est vigoureusement appuyé par Daniel Langlois, fondateur de Softimage et d'Ex-Centris, et Phyllis Lambert, sommité en matière de protection du patrimoine urbain.

Imaginez maintenant ce projet mobilisateur, jetant un pont entre l'industrialisation de Montréal au XIX^e siècle et son entrée dans l'économie du savoir au XXI^e siècle, écarté comme une vieille chaussette par des bureaucrates répondant à l'administration Bourque, elle-même encouragée par le silence de Québec et d'Ottawa.

Imaginez tout cela et vous découvrirez un autre des fabuleux mystères qui président au développement socio-économique de Montréal. Aujourd'hui, je vous raconte l'affaire Redpath. Mais d'abord, un peu d'histoire.

■ ■ ■

En 1853, six ans après l'épidémie de typhus ayant semé l'émoi à Montréal, l'industriel John Redpath acquiert un terrain en bordure du canal de Lachine, dans le quartier Pointe-Sainte-Charles. Il confie à un architecte renommé, John Ostell, le soin de dessiner les plans d'une raffinerie de sucre. Un an plus tard, celle-ci ouvre ses portes.

La Redpath marquera à jamais notre développement. En devenant la première entreprise montréalaise à utiliser massivement la vapeur comme source d'énergie, elle révolutionne l'industrie montréalaise. Très vite,

elle exporte une grande partie de sa production et sa renommée dépasse largement nos frontières.

Au fil des décennies, l'histoire de la Redpath est marquée de périodes fructueuses... et de graves ennuis. En 1979, elle ferme ses portes. L'équipement est vendu à des Sud-Américains. Pour permettre la sortie des immenses machines, il faudra trouser les murs. La

Redpath est ensuite laissée à l'abandon.

En 1990, une société paramunicipale — devenue depuis la Société de développement de Montréal (SDM) — en fait l'acquisition. La valeur patrimoniale du complexe, une douzaine d'immeubles érigés autour d'une cour intérieure, est reconnue par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

Hélas ! la récession freine les investissements et la Redpath tombe lentement en ruines. Parfois, lorsque des cinéastes de Hollywood sont à la recherche d'un décor évoquant une ville rasée par les bombes durant la Deuxième Guerre mondiale, ils viennent tourner dans ces immeubles rougeoyants de la rue Saint-Patrick.

Depuis près de 20 ans, la Redpath n'a été le théâtre d'aucune autre activité économique. Aujourd'hui, à l'entrée de la cour intérieure, une pancarte prévient les squatters : l'endroit est l'objet d'une surveillance spéciale des policiers de la CUM et son accès est strictement interdit. Le mauvais état des édifices pose d'ailleurs un risque à la sécurité.

■ ■ ■



Philippe
CANTIN

L'été dernier, conscients que la sauvegarde de la Redpath ne pouvait attendre très longtemps, les trois niveaux de gouvernement ont demandé à un groupe d'architectes et d'ingénieurs de soumettre un rapport sur la conservation et la mise en valeur du complexe.

Le document, déposé en mars dernier, propose une vocation multi-

fonctionnelle fondée sur le commerce, la petite industrie et le volet récréo-touristique. La transformation en condos est exclue, les édifices se prêtant mal à ce type de développement.

Jusque-là, tout baigne. Le gouvernement fédéral a manifesté son intention de verser trois millions pour créer un musée de l'histoire industrielle. De son côté, la Ville de Montréal, en annonçant en 1997 le projet de revitalisation du canal de Lachine, a soutenu que la Redpath vaudrait à une vingtaine de PME une nouvelle et prestigieuse adresse. À Québec, le ministère de la Métropole a aussi fait part de son intérêt.

C'est dans ce contexte que la SDM, propriétaire du complexe, a lancé un appel d'offres, curieusement doté d'un court délai pour un projet de cette envergure. Les responsables d'un organisme communautaire, le RESO (Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest), ont convaincu Daniel Langlois et Phyllis Lambert de soutenir activement leur proposition.

Celle-ci est fondée sur la création d'emplois, notamment en imagerie numérique, une technologie en plein essor. Afin d'attirer des touristes, on propose aussi d'établir ce

fameux musée industriel, même si Ottawa se fait désormais tirer l'oreille.

Oui, jusque-là, tout baigne. Sauf que la semaine dernière, la SDM a rendu sa décision. Le projet du RESO est écarté au profit de celui soumis par des promoteurs de condos. Et cela, même si les ingénieurs et architectes ayant étudié à fond le dossier ont déconseillé la transformation de la Redpath en résidences.

Un porte-parole de la SDM a expliqué que la proposition du RESO avait été rejetée parce qu'il s'agissait d'un « concept » et non pas d'une « offre d'achat concrète ».

En clair, parce que le plan appuyé par Daniel Langlois, Phyllis Lambert et le RESO ne répond pas aux normes bureaucratiques, et que son ampleur nécessite forcément une plus longue préparation, on le balaie bêtement du revers de la main. Pour sauver la face, on demande aux promoteurs de condos « d'explorer la possibilité » d'intégrer à leur projet le centre d'imagerie numérique. Ouf !

Mieux encore : Pierre Paquin, le conseiller municipal responsable du dossier, a déclaré à une collègue du *Devoir* que le projet du RESO constituait du « pelletage de nuages ». Cet obscur politicien suggère donc qu'un Montréalais visionnaire comme Daniel Langlois n'est qu'un pauvre hurluberlu. On ne savait pas M. Paquin spécialiste de l'imagerie numérique, ni des collaborations transdisciplinaires dans l'art interactif.

Heureusement que M. Paquin ne connaissait pas Daniel Langlois à l'époque où celui-ci a fondé Softimage. Il lui aurait sûrement déconseillé pareille aventure, tout juste bonne pour les pelleteux de nuages. « Bâtis plutôt des condos, mon gars... »

philippe.cantin@lapresse.ca

Une main-d'oeuvre énergique et disponible

La Coopérative Jeunesse du Plateau Mont-Royal existe depuis déjà cinq ans

NATHALIE NOLIN

Des jeunes du Plateau Mont-Royal ont créé leur propre emploi d'été en proposant leurs services comme jardiniers, peintres en bâtiments, gardiens d'enfants, laveurs d'automobiles, etc. Une main-d'oeuvre dont les résidents du Plateau peuvent bénéficier dès maintenant... tout en encourageant des jeunes à se prendre en main.

Appuyée par des commanditaires locaux, la Coopérative Jeunesse

de travail du Plateau a été fondée il y a cinq ans. L'organisme permet à une quinzaine de jeunes âgés entre 14 et 17 ans de gagner un salaire, d'acquérir une expérience de travail, d'apprendre à travailler en équipe et d'assumer des responsabilités durant l'été. D'autres objectifs sur le plan de la formation personnelle des jeunes sont tout aussi importants.

« C'est une façon de prendre confiance en eux et de socialiser », affirme Mylène Gaudreau, l'animatrice de cet été, qui a déjà fait partie de la COOP.

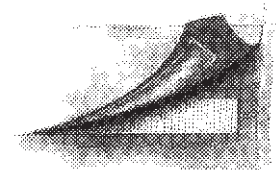
Shang Zhu Zhang, 14 ans, explique le projet : « Nous sommes payés 7 \$ l'heure sauf pour le gardiennage qui est à 4,25 \$ l'heure. Nous avons aussi des comités pour les finances, la publicité et le personnel. » Ce dernier concerne les relations de travail et l'évaluation de chacun. Ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont la responsabilité des comités.

Pour Marie-Hélène Roy, 17 ans,

ce projet tombe à point : « Je voulais avoir de l'argent pour m'acheter des choses. Mais parfois, c'est difficile parce que mes amis ne travaillent pas. »

Pour rejoindre leur clientèle, les jeunes distribuent des dépliants, placent de la publicité dans les journaux locaux et appellent les clients des années précédentes. Pour le ménage, l'entretien des plantes, la tonte des gazons, les courses, ils sont également disponibles. (Info: 918-3439)

Les détails



POCHES DE SÉCURITÉ POCHES SECRÈTES

«Lorsque j'ai entendu le son du fermoir en Velcro, j'ai regardé vers le bas et aperçu une petite main...»

Tilley Endurables

1050, av. Laurier Ouest (514) 272-7791
Catalogue de 80 pages 1-800-465-4249

Les meilleurs et les plus pratiques vêtements de voyage et d'aventure au monde, confectionnés ici, au Canada 2765988

Pour un temps limité

Spécial

traitement complet pour seulement

95\$

+TAXES

**PROFITEZ-EN
Tout d'suite!**

Tout d'suite! Parce que la chaleur favorise l'infiltration rapide du produit.

Tout d'suite! Pour neutraliser l'effet destructeur des abrasifs accumulés durant l'hiver

Nouvelle technique d'application:
EFFICACITÉ MAXI
égouttement mini.

ANTIROUILLE

METROPOLITAIN?

Grouille avant que ça rouille!

NOTRE 10^e SUCCURSALE EST MAINTENANT
À VOTRE SERVICE au 5000, boul. des Sources à Pierrefonds 514 685-5055

Anjou 356-1519 Laval 668-9883 Longueuil 651-5531 Montréal NDG 488-7300

www.antirouille.com

23 ans d'expertise. Un produit mis au point avec l'aide du CRIQ

du Maurier

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL 70 ans

BILLETS EN VENTE À LA PORTE, AU 790-1245, AU SPECTRUM ET À TOUS LES COMPTOIRS ADMISSION

LA FÊTE EST COMMENCÉE!
1^{er} au 11 juillet 1999

LUNDI 5 JUILLET → 18h00
CBC Radio Two présente
LES GRANDS CONCERTS JAZZ EN CLAVE
AVEC CHUCHO VALDÉS ET MICHEL CAMILO
L'OLYMPIA 1004 STE-CATHERINE EST

LUNDI 5 JUILLET → 18h00
JAZZ CLUB du Maurier
en collaboration avec MIX 96 et CJAD
MIKE STERN
SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, STE-CATHERINE OUEST

MERCREDI 7 JUILLET → 20h30
LES ÉVÉNEMENTS du Maurier
en collaboration avec La Presse, CKAC 730 et CITE 107.3
DIANE SCHURR AND MAYNARD FERGUSON
BIG BOB NOUVEAU BAND
THÉÂTRE ST-DENIS 1590, ST-DENIS

LUNDI 5 JUILLET → 20h30
LES RHYTHMES Volkswagen
en collaboration avec CKOI 96.9 et CHOM 97.7
LA NUIT DE LA LOUISIANE
AVEC HENRY BUTLER, CLARENCE
«GATEMOUTH» BROWN ET BUCKWEAT ZYDECO
MÉTROPOLIS 59 STE-CATHERINE EST

LUNDI 5 JUILLET → 20h30
Musimax présente
LES VOIX DU MONDE SAO
en collaboration avec MIX 96 et CJAD
RAY GELATO GIANTS
SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, STE-CATHERINE OUEST

GRAND ÉVÉNEMENT du Maurier
Carl Craig et le Innerzone Orchestra LIVE
AVEC INVITÉ: KID KOALA
Scène du Maurier COIN STE-CATHERINE / JEANNE-MANCE

Mardi PROCHAIN 21h30 gratuit

LES ÉVÉNEMENTS du Maurier
en collaboration avec La Presse, CKAC 730 et CITE 107.3
DAVE BRUBECK QUARTET ET DAVE BRUBECK AVEC LE BIG BAND DIVA
THÉÂTRE ST-DENIS 1590, ST-DENIS

1000 billets supplémentaires

Tous les détenteurs de billets de spectacles transférés dans de nouvelles salles peuvent les échanger à la billetterie de la Place des Arts, ou le soir du spectacle, à la salle même.

Louisiane Volkswagen CBC Radio-Canada SAO airtransat Bell

276724

Actualités

La Russie entre communistes et opportunistes

L'année électorale qui s'amorce sera mouvementée



Charles Côté

MOSCOU

Le spectacle de la politique russe, avec ses intrigues de palais, ses rebondissements et ses pratiques parfois douteuses, tient à la fois de la farce et de la tragédie. Cependant, les enjeux sont bien réels, à commencer par les plus riches réserves en pétrole de la planète et 5000 missiles nucléaires.

Malgré l'importance de ces enjeux, huit ans après la chute de l'Union soviétique, et à l'orée d'une année électorale cruciale, la Russie ne compte que deux partis dignes de ce nom : Yabloko, parti réformateur, et le Parti communiste, réactionnaire.

« La plupart des partis politiques sont faibles institutionnellement, explique Alex, un avocat de formation et consultant en matière électorale. Il y a 139 organisations qui prétendent au statut de parti. Y en a-t-il un capable de rivaliser avec le Parti communiste ? Non. Ils vont être aussi forts que la dernière fois, parce qu'il n'y a pas d'alternative sur le spectre politique. »

« La force du Parti communiste, c'est que les gens qui en sont membres ne sont pas là pour l'argent, mais à cause de leur idéal, affirme Alex. À part les communistes, seulement Yabloko a des antennes dans les régions, surtout des jeunes dans les universités. »

Cependant, ni les communistes, ni Yabloko ne sont assurés de prendre le pouvoir lors des prochaines élections à la Douma, le parlement fédéral, qui doivent avoir lieu en décembre. Et encore moins aux élections présidentielles de l'été 2000, les plus importantes dans le système politique russe, qualifié de « super présidentiel ».

Le parti du pouvoir

Une troisième force se lèvera inmanquablement d'ici les élections, un « parti du pouvoir » appuyé par les fameux oligarques russes, au budget apparemment illimité. Certains estiment à 1 milliard \$US le coût de la campagne qui a permis une victoire inespérée de Boris Eltsine en 1996, contre le communiste Guennadi Ziouganov. En compa-



PHOTO MARION PIEKAREC, collaboration spéciale

Après l'échec du vote sur la destitution de Boris Eltsine, le 15 mai, les opposants du président se sont adressés aux journalistes et à la foule de quelques centaines de personnes. Sur l'affiche, une «Monica russe» injecte de l'«impeachment» au président alité.



PHOTO MARION PIEKAREC, collaboration spéciale

Alek, 37 ans, électricien, est un partisan de Vladimir Jirinovski et son parti libéral démocratique (extrême droite).

raison, aux États-Unis, la même année, la campagne à la réélection de Bill Clinton avait coûté un peu plus de 200 millions US.

À la tête de ce futur « parti du pouvoir », on retrouvera un politicien disposant d'un capital de respect, et surtout de notoriété. Il pourrait s'agir du maire de Moscou, Youri Loujkov, qui tente de

forger une coalition avec des politiciens régionaux. Ou encore d'Evgueny Primakov, le premier ministre congédié par Eltsine parce que trop populaire et trop indocile.

Pour sa part, Eltsine a dilapidé son capital politique. La population serait soulagée d'apprendre son départ. Il semble condamné à la retraite, mais il est impossible de

prévoir ce que lui et son entourage — un groupe de conseillers et de mystérieux milliardaires dirigé par la fille du président Tatiana Diatchenko et surnommé « la Famille » — pourraient tenter pour lui conserver son poste, y compris un coup d'État constitutionnel favorisé par une aggravation de la situation économique.

Un vrai dédain

La population russe affiche un réel dédain pour la politique et ses acteurs, dédain qu'une partie la classe politique lui rend bien en se comportant en bandits de grands chemins. Cependant, l'exercice électoral approche et on s'attend à ce qu'entre 60 et 70 % des électeurs exercent leur droit de vote.

« Je vais voter, mais je ne sais pas pour qui. Jusqu'à maintenant, tous les candidats se ressemblent. Il y a longtemps, nous votions aussi et ça ne changeait rien », dit Tatiana, 42 ans, de Podolsk, au sud de Moscou.

Aux prochaines élections, Alek, électricien de 37 ans et père de deux enfants, compte appuyer Vladimir Jirinovski et son parti libéral démocratique (extrême droite). « Il connaît bien les problèmes du peuple et il est un bon politicien. »

La politique à la cosaque

CHARLES CÔTÉ
MOSCOU

Des politiciens qui vendent du parfum, des disques ou de la vodka, des employés de l'État enrôlés par centaines pour la réélection de leur patron, des figures inquiétantes qui tirent les ficelles, le tout appréti par une presse largement partisane et discréditée, sans parler des assassinats, voilà quelques caractéristiques de la politique à la sauce russe.

Aux dernières élections, il y avait en moyenne 11 candidats par siège et seulement deux ou trois avaient assez d'argent pour faire campagne. Pour espérer être élu à l'un des 480 sièges de la Douma, le parlement fédéral, il faut compter des dépenses d'un million \$US environ, selon les estimations d'organismes qui surveillent les élections. Pour la région de Moscou, c'est encore plus cher.

Paradoxalement, la crise financière qui a frappé la Russie pourrait avantager les candidats moins riches lors des prochaines élections à la Douma, en décembre.

«La lutte politique implique les oligarques, le crime organisé. Et les organisations criminelles ne regardent pas à la dépense.»

très cher vont coûter moins cher cette fois-ci. »

Alex et d'autres observateurs seront très occupés au cours des prochains mois. Les élections à la Douma, en décembre, et le scrutin présidentiel en juillet 2000 seront chaudement disputés entre groupes très puissants.

« La lutte politique implique les oligar-



Vladimir Jirinovski a sa vodka, et le maire de Moscou Yuri Loujkov, son eau de Cologne.

ques, le crime organisé, affirme Aslambek Aslakhonov, ancien major-général de police fédérale et président de l'Association des forces de l'ordre de la Fédération de Russie. Et les organisations criminelles ne regardent pas à la dépense quand il s'agit de placer leurs candidats aux bons endroits. »

Le crime organisé

Peut-on se faire élire en Russie aujourd'hui sans le crime organisé ? « Oui, répond tout de même M. Aslakhonov. Dans la Douma il y a beaucoup de gens talentueux qui ont été élus sans l'aide du crime organisé. »

« Des sommes colossales sont dépensées sur des candidats, mais c'est loin d'assurer la victoire », affirme de son côté Youri Shchekochikine, député du parti réformiste Yabloko à la Douma pour la région de Moscou.

Ce qui avantage le plus un politicien, c'est d'être déjà en poste. Les politiciens sortants partent avec une longueur d'avance s'ils contrôlent une administration régionale. Voici une de leurs méthodes, racontée par quelqu'un qui connaît bien le milieu politique :

« Les concierges des édifices publics d'habitation dans lesquels habitent la majorité des Moscovites sont chargés de distribuer les tracts du parti au pouvoir et de jeter ceux des autres candidats à la poubelle. Les patrons utilisent l'intimidation avec les récalcitrants. Ils leur disent : « Si tu ne le fais pas, tu peux dire adieu à ta paie d'il y a trois mois que j'avais promis de t'obtenir. Je vais la donner à quelqu'un d'autre. »

Dans d'autres cas, les forces de l'ordre peuvent être enrôlées. « À l'approche des élections, les corps de police deviennent très politisés, dit le major-général Aslakhonov. Le gouverneur leur paie un supplément de salaire et leur fournit des logements. Alors les policiers commencent à faire tout ce que le gouverneur leur dit : recueillir des données sur ses rivaux, monter la garde à ses assemblées. »

Le parti de la vodka

Sans administration locale sous sa botte, Vladimir Jirinovski, chef du parti libéral démocratique (extrême droite), bien connu pour ses frasques, a trouvé des moyens origi-

naux de se faire valoir et se financer. Il a lancé sa propre marque de vodka et un disque de chansons patriotiques, et a le projet d'ouvrir des magasins de vêtements qui porteront sa griffe.

Jirinovski n'a pas le monopole de cette tactique plutôt folklorique. En 1997, le respecté maire de Moscou, Youri Loujkov, a associé son nom à une eau de Cologne baptisée « Mer » (le mot « maire » en russe). Il en avait choisi lui-même le parfum, qu'il décrivait comme « fort et masculin ». En mai dernier, une nouvelle vodka faisait son apparition, sous le nom Otechestvo, (la Patrie de nos pères), le même nom que le nouveau parti politique associé à la candidature du maire Loujkov à la présidence russe.

M. Loujkov a d'autres tours dans son sac. Il en a surpris plus d'un récemment lors d'élections locales. Il prétendait dans certains cas que son parti présidentiel avait reçu 30 % d'appuis, mais selon Alex, c'était de la poudre aux yeux. « Il débarquait dans la région la veille du vote, consultait les sondages et se déclarait l'allié d'un candidat, souvent sans même le consulter. »

« Il est tout à fait clair que la Russie est une démocratie nouvellement née, donc la crise de croissance nous accompagne dans toutes nos activités », reconnaît Andreï Davidov, de la Commission électorale centrale de la Fédération de Russie.

Il s'en prend particulièrement aux médias. « Les changements doivent se faire au niveau de leurs propriétaires. Ce n'est un secret pour personne qu'en Russie, les grands moyens d'information sont répartis entre les oligarques. » Il affirme que les électeurs russes savent malgré tout s'y retrouver entre les divers médias.

Pour Alex, le consultant politique, les mœurs vont changer petit à petit. « Je vois une amélioration dans le fait que les gens, surtout les plus jeunes, ne croient plus tout ce que les politiciens disent. Pour les plus vieux, c'est plus difficile. Ils obéissent généralement à leur patron — ou leur ancien patron. Ils savent que tout l'argent qu'ils peuvent espérer recevoir jusqu'à leur mort, comme salarié ou retraité, passe par tel ou tel officiel. Alors ils obéissent. »

FIN

Entrevue avec... *François Bourassa*

On fera pas de politique, juste de la musique



Nathalie Petrowski

Un air de piano mélancolique s'échappe de la fenêtre du salon. La maison est une maison typique d'Outremont sur une rue tranquille bordée de grands arbres centenaires : pas trop grande ni trop petite, avec des murs de brique rouge et des escaliers peints gris souris qui mènent à la porte vitrée en chêne.

La maison ressemble à la demeure d'un auteur de télévision, d'un publicitaire ou d'un avocat mais pas à celle d'un jazzman qui enseigne la musique au cégep de Drummondville et à l'UQAM pour gagner sa vie entre une poignée de concerts dans les festivals de jazz.

Et pourtant le propriétaire des lieux est bel et bien un jazzman révélé en 85 par le Festival de jazz de Montréal où depuis, et cette année encore, il joue régulièrement avec son trio.

Il est aussi le fils d'Andrée Simard et de Robert Bourassa, des parents qui se sont assurés que la carrière aléatoire de leur fils ne l'empêche jamais de manquer de rien.

Le piano se tait un instant, le temps que François Bourassa, grand, mince et pâle, m'ouvre la porte avec le sourire gêné d'un gars qui essaie de se donner une contenance sans y parvenir.

On m'avait bien prévenue : faire parler François Bourassa de lui-même, de sa famille et de son enfance dans l'eau trouble de la politique québécoise est aussi difficile que de faire parler la Muraille de Chine. On avait raison.

François Bourassa est par définition un musicien. Entendez qu'il s'exprime d'abord et avant tout par les notes de son instrument. Les mots, pour lui, sont des accessoires encombrants qui sortent difficilement de sa bouche. Quant aux émotions dont ces mots peuvent se charger, il les écoule au piano.

François Bourassa ne s'échappera qu'à trois reprises. La première en me racontant qu'avant que son père ne tombe malade, il venait quatre fois par semaine jouer avec ses petit-fils Mathieu et Simon.

« Quatre fois par semaine, il était à quatre pattes ici sur le plancher », dit-il en visant le salon jaune et framboise où les divans confortables côtoient le piano à queue noir et une suite de sérigraphies de Pelan.

— QUATRE FOIS PAR SEMAINE ! Je répète en feignant l'incrédulité.



PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse

François Bourassa est par définition un musicien. Il s'exprime d'abord et avant tout par les notes de son instrument. Les mots, pour lui, sont des accessoires encombrants.

Dans les faits, les aventures de grand papa Bourassa ont défrayé les manchettes à plusieurs reprises. Tout le monde a vu les photos de Bourassa avec ses petits fils dans les journaux à potins. Tout le monde par contre ignore la suite.

« Il venait tous les jours, c'est vrai, mais il ne restait qu'une heure par jour. Une heure, pas une minute de plus et jamais à l'heure du souper ni pendant la fin de semaine », raconte-t-il en révélant malgré lui le caractère un tantinet comptable des épanchements paternels.

François Bourassa me confiera aussi que les deux premières années après la mort de Robert Bourassa, il pensait à son père tous les jours. Tous les jours sans exception.

« Cette année je pense à lui moins souvent mais j'y pense quand même parce que, oui, il me manque. »

Et enfin, il avouera que le fait d'être le fils d'un premier ministre quand on est musicien est presque une bénédiction.

« Disons que si j'avais eu Bill Evans (le pianiste) comme père, j'aurais eu plus de misère. Peut-être même que j'aurais fait d'autre chose que la musique.

— Pourquoi ?

— Parce que ce n'est jamais bon de jouer dans les plates-bandes de son père », se contentera-t-il de répondre sans élaborer d'avantage.

Dire que François Bourassa est le portrait craché de son père serait mentir. Sur une photo bien en évidence dans la salle à manger, on voit le petit François âgé de 7 ans

tourné vers son père tandis que maman le couve du regard. La ressemblance avec cette dernière est frappante. Même sourire timide. Même façon effacée de se tenir en retrait des choses et des gens.

Le seul trait de caractère paternel dont François Bourassa a hérité est la monomanie : ne faire qu'une chose dans la vie et la faire de façon aussi obsessionnelle que passionnelle.

Pour Robert Bourassa, il n'y avait que la politique 24 heures par jour. Pour son fils, c'est la musique depuis plus de 30 ans.

Dès les premières heures du matin, il s'assoit à son piano pour improviser ou composer, complètement sourd au monde extérieur. Il ne s'arrête parfois que lorsque les enfants rentrent de l'école et encore. Sa femme, Louise Allaire est auteur-compositeur, de sorte qu'il est rare que la maison soit silencieuse. Quand ce n'est pas le piano qui retentit, le tourne-disque prend le relais en diffusant du Coltrane (son jazzman préféré), du Bill Evans ou même du Jimi Hendrix.

La terreur des gardes du corps

Né un 26 septembre 1959, sept ans avant sa soeur Michelle, François Bourassa a été initié à la musique par sa mère qui, elle-même, a joué du piano pendant douze ans.

Entre la deuxième année à l'école Saint-Clément de Mont-Royal et l'entrée à Brébeuf au se

condaire, il étudie le piano classique qu'il a abandonné à l'adolescence pour la guitare rock.

L'architecte Louis Lemay est unami de François Bourassa depuis Brébeuf. À l'époque où il l'a connu, Bourassa était un élève sage, silencieux et poli mais qui acceptait mal les consignes des profs. Il n'aimait pas le sport par crainte de la souffrance physique, n'aimait pas se mettre en vedette, se mêlait rarement aux autres élèves et tirait de sa condition de fils de premier ministre plus de malaise que d'agrément.

« Son passe-temps préféré, raconte Lemay, c'était d'agacer ses gardes du corps. Le matin quand son chauffeur venait le mener à l'école, il faisait exprès de manger une gousse d'ail avant d'embarquer dans la voiture. »

Son intérêt grandissant pour la musique où il se réfugie comme dans une bulle reconfortante le protège contre les soubresauts de l'actualité politique. Il se souvient de la crise d'Octobre parce qu'il a cessé d'aller à l'école pour vivre chez les Simard de Sorel, où un tuteur privé venait lui faire les classes tous les jours. Pour le reste, la défaite de son père en 76, le référendum de 80, le beau

risque, la mort de René Lévesque, Meech, son intérêt est aussi vacillant que sa mémoire.

« J'avais la musique, mes amis, mon monde à moi quoi. Le reste ne me concernait pas vraiment. C'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui. Si ce n'était de Louise, ma femme, qui lit les journaux tous les jours, je ne serais au courant de rien. »

François Bourassa ne s'excuse pas de son ignorance. Tout comme il ne s'est pas excusé lorsqu'il a annoncé à son père après avoir complété un DEC en administration qu'il voulait faire une carrière dans la musique.

« Mon père craignait pour mon avenir au plan financier. En même temps comme je voulais continuer à étudier à McGill puis au New England Conservatory de Boston et que j'étais sérieux, ça le rassurait. »

François Bourassa admet qu'il n'a jamais eu d'ambition au plan de la carrière. Son ambition n'était que musicale.

« Le but, ce n'était pas d'être connu et je ne voulais rien prouver à personne. Je voulais être un musicien. Point.

— Un bon ou un grand musicien ? »

François Bourassa est pris de court par la question. Manifestement il ne conçoit pas les choses en ces termes-là. En même temps il a dû un jour réfléchir à la question puisqu'il finit par répondre.

« Idéalement un grand musicien mais ça ce ne sera pas à moi de le dire. Moi tout ce que je sais, c'est que je suis passionné par ce que je fais et que je m'y donne à cent pour cent. »

Mais encore. Peut-on être un grand musicien de la trempe de Bill Evans quand on mène une vie de famille paisible et confortable à Outremont ? Quand on n'a pas vraiment de soucis d'argent et qu'on ne travaille jamais entre Noël et le Jour de l'An pour aller dans le Sud ou à la campagne avec les enfants ?

Cette fois, François Bourassa n'est pas pris de court. Pour lui, ce qui compte avant tout, c'est la sensibilité. Et la sensibilité n'a rien à avoir avec l'argent ou le manque d'argent.

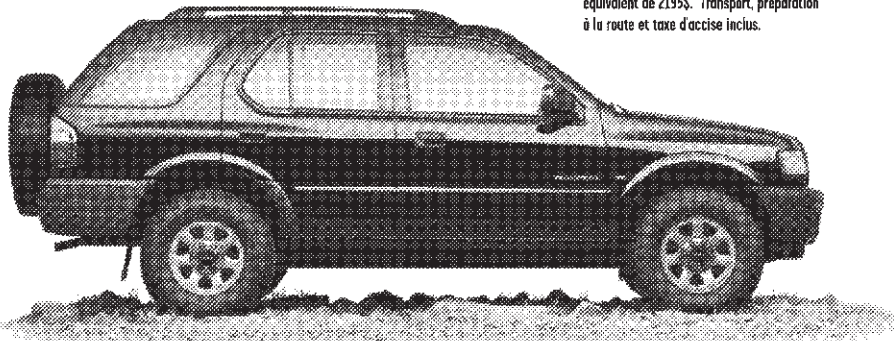
« On peut être riche et sensible tout comme on peut être dans la misère et insensible, dit-il. Et même si on ne souffre pas soi-même, on peut très bien comprendre la souffrance des autres. C'est une question de sensibilité avant tout. »

Un peu plus et François Bourassa ajouterait qu'il en sait quelque chose. Mais ce serait révéler trop de lui-même. Ce n'est pas dans les habitudes de la maison.

Nos camions peuvent aller n'importe où. Y compris sur votre liste d'achats.

Rodeo S 4X4 1999 30 485\$[†] ou 369\$/mois*

Bail de 36 mois. Versement initial ou échange équivalent de 2195\$. Transport, préparation à la route et taxe d'accise inclus.



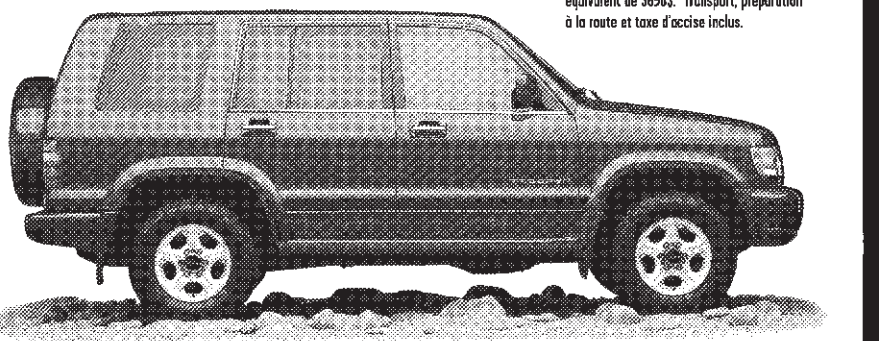
Moteur V6 de 3.2L DACT et 205 HP • Climatisation • Sacs gonflables de deuxième génération côté conducteur et passager • Système électronique 4X4 à la volée • Différentiel à blocage • Freinage antiblocage aux quatre roues • Freins à disque ventilé aux quatre roues • Radio AM/FM stéréo avec lecteur de cassettes et quatre haut-parleurs • Écran cache-bagages et filet d'arrimage

Il se pourrait très bien que le véhicule sport utilitaire dont vous avez toujours rêvé soit un Isuzu. Le Rodeo S 4X4 1999 et le Trooper LS 4X4 1999 sont tous deux bourrés de caractéristiques impressionnantes. Comme le puissant moteur V6 de 205 chevaux du Rodeo S 4X4 et sa transmission électronique à la volée qui vous permet, jusqu'à 100 kilomètres-heure, d'accéder à la traction aux quatre roues. Ou le différentiel antipatinage de série du Trooper LS 4X4 qui détecte le dérapage et transfère le couple du moteur à la roue arrière qui adhère le mieux à la route. Alors venez faire l'essai de nos Rodeo et Trooper et vous trouverez tout ce que vous recherchez dans un véhicule sport utilitaire.

Véhicule illustré montre de l'équipement disponible en option. *Modèles Isuzu Rodeo S 1SA et Trooper LS 1SC. Ces mensualités sont calculées sur un bail de 36 mois et comprennent le transport, la préparation à la route et la taxe d'accise. Par contre, l'immatriculation, l'assurance et les taxes ne sont pas incluses. À la signature du contrat, un comptant initial (ou versement équivalent) de 2195\$ pour le Rodeo S 4X4 1999 et de 3890 \$ pour le Trooper LS 4X4 1999 ainsi qu'un premier versement et un dépôt de garanti de 425\$ pour le Rodeo S 4X4 1999 et de 625\$ pour le Trooper LS 4X4 1999 vous seront demandés. Pendant la durée du bail, le kilométrage qui vous est alloué est de 60 000 km (basé sur un programme de bas kilométrage) et chaque kilomètre supplémentaire ne vous coûtera que 12 cents. Voyez votre détaillant Isuzu pour un prix de location qui tient compte d'un versement initial et de mensualités convenant à votre budget. †PDFS Les détaillants peuvent fixer un prix ou des mensualités moindres.

Trooper LS 4X4 1999 38 890\$[†] ou 439\$/mois*

Bail de 36 mois. Versement initial ou échange équivalent de 3890\$. Transport, préparation à la route et taxe d'accise inclus.



Moteur V6 de 3.5L DACT de 215 HP • Climatisation • Sacs gonflables de deuxième génération côté conducteur et passager • Système électronique 4X4 à la volée • Différentiel à blocage • Freinage antiblocage aux quatre roues • Freins à disque ventilé aux quatre roues • Radio AM/FM stéréo avec lecteur de cassettes, de disque laser et six haut-parleurs • Filet d'arrimage • Régulateur de vitesse • Alarme antivol et téléverrouillage des portes

ISUZU

Loin devant.

www.isuzucanada.com

Saturn Saab Isuzu de Blainville
249, boul. Seigneurie Ouest
Blainville
(450) 437-6317

Bourassa Saturn Saab Isuzu
1615, boul. St-Martin Est
Laval
(514) 385-9191
www.bourassauto.com

Saturn Saab Isuzu de Brossard
5950, boul. Marie-Victorin
Brossard
(450) 672-2500
www.gravel.gc.ca

Décarie Saturn Saab Isuzu
6100, boul. Décarie
Montréal
(514) 342-2222
www.decariesaturn.com
(Angle Van Horne)

Gravel Saturn Saab Isuzu
1, Place Ville-Marie, # 11.180
Montréal
(514) 861-2600
www.gravel.gc.ca
(Angle Cathcart et McGill College)

Mondiel Saturn Saab Isuzu
9415, Papineau
Montréal
(514) 395-7222
www.mondiel-ssi.com

Saturn Saab Isuzu de Terrebonne
705, boul. des Seigneurs
Terrebonne
(450) 554-1374

Festival de jazz

Mille raisons d’apprécier l’ambiance

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Il y a du monde sur le terrain du jazz. Toutes sortes de monde. Venus pour toutes sortes de raisons. Et pas toujours pour la musique. C’est l’avantage des concerts en plein air : ils sont gratuits, on les écoute d’une oreille, on cause avec son voisin. Ici, personne n’est spécialiste. Mais on reste à l’affût des bonnes surprises.

Pendant le week-end, nous avons posé la question à quelques festivaliers : qu’est-ce qui vous amène ici ? À grand public, réponses multiples...

Daniel et Sophie de Montréal (avec bébé dans la poussette) : « Quand t’es nouveau parent, t’as pas souvent l’occasion de voir du monde. Ça donne une occasion de sortir. Le jazz ? On préfère peut-être en écouter à la maison. Ici on vient surtout pour l’ambiance. »

Robert, de Québec (qui a perdu sa gang) : « Chaque année, je me sauve une fin de semaine avec mes *chums*. J’aime tout, surtout le dixieland. Mais si je peux faire un commentaire, je trouve qu’il manque de places pour s’asseoir près de la grosse scène. Ça serait plus simple pour la circulation. »

Sue et Peter, du New Jersey (assis près de la fontaine) : « Nous, c’est un accident. Nous sommes montés au nord un 4 juillet, comme les loyalistes... et on a trouvé un festival ! On n’est pas particulièrement amateurs de jazz, mais c’est une façon agréable de passer



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Clown sérieux, Alexandre Dussault, quatre ans, de Saint-Sulpice, n’en avait que pour le gros monsieur avec la grosse flûte...

l’après-midi. L’événement semble bien organisé. »

Patsy, du West Island (pendant que son mari est allé acheter des hot-dogs) : « Depuis que les enfants ont quitté la maison, on est

plus libre. Alors on vient au festival. C’est notre cinquième année et chaque fois, on se réserve une journée. On arrive en début d’après-midi et on finit ça le soir au restaurant. Le jazz, c’est surtout mon mari.

Des nuits sages

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Si on en juge par son premier week-end, le 20^e Festival de jazz ne passera pas à l’histoire pour sa vie de nuit. Parce que le bar de l’hotel Wyndham est actuellement en plein chantier (rénovations, réparations) les traditionnels jam sessions de fin de soirée ont été supprimés. Plutôt bâclée l’an dernier, cette informelle série avait connu de beaux moments il y a deux ou trois étés, quand les meilleurs musiciens du festival allaient y terminer la nuit.

Passé minuit, le Festival propose quand même sa part de spectacles, à savoir l’incontournable « Blues en reprise » du Spectrum, et la série DJ du Savoy. Avec quatre concerts annulés, cette dernière ne s’avère cependant pas aussi dominante que prévu.

Du reste, il faut bien dire que ces deux séries n’attirent pas prioritairement les amateurs de jazz.

Pour les « night cats » purs et durs, mieux vaut sortir dans les différents bars du centre-ville, qui génèrent une vie nocturne hautement plus recommandable, d’un point de vue « jazzistique » à tout le moins.

Chaque soir à 20 h et 22 h 30, le Cabaret du Saint-Sulpice propose des spectacles aux prix d’entrée variable. Le trio de Dorothee Berryman y sera à partir de mercredi, celui de Rémi Bolduc prendra la relève, le samedi 10 juillet. Pour 7 \$, les soirées au Jazz Bar Concorde, présentent notamment André Leroux et Frédéric Alarie en trio, ce soir, ainsi que le quartette de Jean-Pierre Zanella, avec Michel Donato les 9 et 10 juillet. Dans le Vieux-Montréal, L’Air du Temps accueille le quartette du guitariste Benoît Charest (les 6 et 7), Daniel Lessard le 8, Magella Cormier le 9. Un party jam avec des musiciens du festival est également annoncé le 10 juillet.

Sinon, il y a toujours les jams sessions du Upstairs avec Jeff Johnston Group ; l’incontournable Biddles, qui roule tous les soirs jusqu’à 2h ; le Jello-Bar, le Wax Lounge pour les jeunes gens branchés. Et le Swimming qui présente le jeune groupe groovy Jazz Pharmacy, valeur montante du jazz montréalais, trois soirs la fin de semaine prochaine.



PHOTOTHÈQUE La Presse

Le 5 juillet 1987 : Ella Fitzgerald

Bien que diminuée par la maladie, la grande diva du jazz avait livré une mémorable performance, en clôture du huitième FIJM. Au dernier rappel, « pour les organisateurs » (qui le lui avaient demandé), elle avait chanté *Summertime* de George Gershwin dont on soulignait, cette année-là, le 50^e anniversaire de la mort. Frissons... « Lady Scat » n’allait plus revenir ; elle a quitté la « planète jazz » le 15 juin 1996, à l’âge de 78 ans.

La fusion à froid de Natacha Atlas

NORA BEN SAÂDOUNE
collaboration spéciale

Dans un festival qui met les voix à l’honneur, celle de Natacha Atlas est un point d’intérêt particulier. Symbole très crédible de la fusion Orient-Occident, où l’électronica rencontre le traditionnel arabe, Natacha Atlas générerait pas mal d’attentes autour de son spectacle de samedi soir au Spectrum. Eh bien ! Ceux qui s’attendaient à une explosion du goût de la magnifique fête offerte par Rachid Taha l’an dernier aux Francos ont été sérieusement refroidis.

Sur disque, pourtant, tout est là. Sur *Gedida* surtout, son troisième album solo, la magie de la fusion opère, grâce à la science de Transglobal Underground, le groupe ethno-tech qui l’hébergeait et qui produit l’essentiel de l’album. Avec sa voix chaude et vibrante, Natacha Atlas sait faire naître l’émotion ; on est emporté.

Cela, c’est sur disque, parce que



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Natacha Atlas : belle voix, mais aucun charisme....

sur scène, on se heurte à un mur, celui de la froideur de la dame ; elle a l’air morne de celle qui regarde vaguement une sitcom un

lundi après-midi en se gavant de loukoums. Dans la première partie, complètement réfrigérante, forcée, Atlas se la joue grande dame de la chanson arabe. Suivez mon regard vers Oum Khalsoum, référence incontournable, surtout depuis qu’Atlas s’est installée en Égypte et espère bien conquérir le marché arabe (juive sépharade, elle s’est même convertie à l’islam pour mieux y parvenir). Certaine constitution aussi du côté des huit musiciens, qui oeuvrent sans reproche mais sans ferveur. Du coup, la fusion apparaît comme un collage.

Est-ce parce que Natacha Atlas est un produit de studio, ou que son inexpérience de scène passe pour de la froideur ? On a l’impression qu’elle ne donne rien, et ne forme pas un vrai groupe avec ses musiciens. Précision majeure : le spectacle avait filmé pour la télévision. On était donc la désagréable impression d’être dans un studio géant de Radio-Canada, et que les musiciens jouaient pour les caméras. Par terre sagement assis, tentatives de circuler strictement policées

par un service d’ordre toujours aussi zélé : il était bien clair qu’on n’était pas là pour rigoler, ni pour danser, mais pour faire la claqué entre deux morceaux, ce que le public a d’ailleurs fait chaudement.

Surtout en deuxième partie, quand la température est montée d’un cran. Pour cette deuxième heure, c’est la sensuelle Natacha, danseuse de cabaret, qui surgit, vêtue d’une robe argent, aussi moulante qu’une feuille d’alu. Un foulard ceint ses hanches : elle va danser. Elle, au moins, en a le droit. Le public, sans doute en mal d’exotisme (peu de membres de la communauté arabe étaient présents), s’enthousiasme pour ses ondulations de bassin, vision dont il pourrait d’ailleurs se repaître à loisir dans quelques restos arabes en ville, avec un couscous en prime.

Mais revenons à la chanteuse : après le spectacle de samedi, on attend encore que Natacha Atlas prouve qu’elle a la stature d’une diva. Tout ce qu’on sait pour le moment, c’est qu’elle en a l’ambition. C’est même trop évident.



AUJOURD’HUI

(G) = Spectacle gratuit

Midi
Place du Complexe Desjardins (G)
Michael Kaeshammer
Terrasse Grand Marnier (G)
Bourbon Street

13 h
Terrasse Grand Marnier (G)
Streetnix
Amphithéâtre de l’Hôtel Wyndham
Conférence au Basilaire 2 (G)
Joe Lovano

14 h et 15 h 30
Place du Complexe Desjardins (G)
La Petite École du Jazz

14 h
Scène Air Transat — SRC (G)
Hot Pepper Dixie

15 h
Chapiteau du Casino (G)
Bourbon Street

15 h 30, 17 h 30,
19 h 30, 21 h 30
Cinémathèque québécoise
John Coltrane

16 h, 18h, 20h
Cinémathèque québécoise
Ah ! Quel Équipe

16 h
Scène du Maurier (G)
Hot Antic Jazz Band

17 h
Terrasse Grand Marnier (G)
Hot Pepper Dixie
Chapiteau du Casino (G)
Streetnix

17 h 30
Départ, scène Air Transat — SRC (G)
Parade de la Louisiane

18 h
Olympia
Jazz en Clave
Spectrum
The Mike Stern Band
Scène du Maurier (G)
Stan Tracey Jazz Quartet

18 h 30
Place du Maurier (G)
François Marcaurrelle Quartet

19 h
Théâtre du Gesù
Steve Amirault Trio
Le bateau Nouvelle-Orléans
Vieux-Port de Montréal
Quai Jacques-Cartier
Wanda Rouzan
Scène Labatt Blues (G)
Johnny Blue et Marjo
Scène Air Transat — SRC (G)
C.J.A.D. All City Big Band

19 h 30
Monument-National
Joe Lovano
Scène Bleue Dry (G)
Madagascar Slim

20 h
Chapiteau du Casino (G)
Mimi Blais Scène du Casino
(G)Louisiana Red

20 h et 22 h
Scène de la Louisiane (G)
The Original Pin Stripe Brass
Band

20 h 30
Théâtre St-Denis
Dave Brubeck Quartet
et le Big Band Diva

21 h
Métropolis
La Nuit de la Louisiane
avec Henry Butler, Clarence
Gatemouth Brown et Buckwheat
Zydeco
Scène du Maurier (G)
Robert Michaels
Place du Maurier (G)
Vivienne Deane
Scène Labatt Blues (G)
Joanna Conno
Studio Musimax (G)
Patricia Barber

22 h
Scène Air Transat — SRC (G)
Rita Di Ghent
Cinémathèque québécoise
My first name is Maceo
Scène Bleue Dry (G)
Lavay Smith

23h
Théâtre du Gesù
Louis Sclavis Trio
Scène du Maurier (G)
Robert Michaels
Scène Labatt Blues (G)
Johnny Blue et Marjo

Minuit
Le bateau Nouvelle-Orléans
Vieux-Port de Montréal
Quai Jacques-Cartier (billets)
Balfa Toujours
Savoy du Métropolis
Frédéric Galliano

Minuit 30
Spectrum de Montréal (G)
Joanna Connor

du Maurier
21h00

LES RYTHMES
Volkswagen

CKOI 96.1 FM

Blélie

Métropolis

9 juillet

The Herbaliser

avec 4-Hero

Billets en vente au Spectrum,
aux comptoirs Admission et au (514) 790-1245
(+ taxes et frais de service)



10 juillet

Zebda et invités



Festival de jazz



En moins de quelques jours, le clarinettiste et saxophoniste lyonnais Louis Sclavis aura joué à Vancouver et à Montréal où il se produira au Gesù ce soir.

Pour Louis Sclavis l'important c'est d'être juste avec soi-même

ALAIN BRUNET

Ceux qui veillent la nuit, pour prendre le titre d'un album créé par le Louis Sclavis Trio, seront au Gesù ce soir, sur scène comme dans les gradins.

En moins de quelques jours, le clarinettiste et saxophoniste lyonnais ainsi que sa section rythmique (le contrebassiste Bruno Chevillon et le batteur François Merville) auront joué ici et maintenant aux deux extrémités du continent : au Gesù ce soir ainsi qu'au festival de Vancouver. Vraiment pas le temps de construire sa cabane au Canada...

Sclavis, 46 ans, a toujours été associé au jazz contemporain. Ses fréquents passages au Québec (trois fois au FIJM, deux à Victo) le placent parmi les plus appréciés d'un genre de plus en plus difficile à circonscrire. Ceux qui veillent la nuit auront donc les oreilles alertes, c'est le moins qu'on puisse leur demander. Sur scène comme dans les gradins...

Le Louis Sclavis Trio a été formé en 1994. « Une formation avec laquelle on a fait beaucoup de choses différentes, indique son leader. Plusieurs musiciens ont été invités à s'y joindre. C'est devenu une base. »

« L'orientation générale de ce trio ? Je serais bien en mal d'en donner une... » laisse tomber Sclavis, joint en Europe il y a quelques jours.

« Maintenant qu'on est rendu à une certaine maturité, on essaie chaque soir d'exploiter les compositions de façons différentes. Enfin, pour moi c'est un des grands intérêts du trio, c'est très souple. Et, quand on se connaît bien, on peut vraiment se surprendre avec les mêmes points de départ. »

Le travail présenté à Montréal sera constitué d'un nouveau répertoire imaginé par Sclavis au cours de la dernière année. Ce matériel sera ensuite enregistré en quintette sur le label ECM — avec le trompettiste Jean-Luc Capozzo et le violoncelliste Vincent Courtois.

« Souvent, poursuit le musicien, je compose des choses assez courtes, pas trop importantes, mais qui chaque fois me donnent l'occasion d'exploiter l'instrument d'une certaine manière. Je compose parfois après avoir improvisé dans un système d'improvisation qui me plaît.

« Par moments, j'ai des accès où j'ai besoin presque de chansons. Mais il peut aussi m'arriver de ressentir le besoin d'inverser le

processus : je préconise alors un cadre très abstrait. Et je crois que mes compositions les plus réussies intègrent ces deux pôles. Une abstraction lyrique, quoi. »

Faut-il en déduire que Sclavis n'adopte pas de ligne dure ?

« Il n'y a pas un système qui ait plus de valeur, qui soit plus moderne qu'un autre, affirme l'artiste. L'important, c'est d'être juste avec soi-même. Le principal travail que je fais en musique, c'est trouver la justesse entre les gens qui sont là à jouer. »

Pour un musicien européen de réputation internationale comme Louis Sclavis (British Jazz Award au Midem, Prix Django-Reinhardt remis au meilleur musicien de jazz français, Grand Prix national de la musique en France, bande originale pour un film de Bertrand Tavernier, collaborations avec de multiples pointures, on en passe, le marché du jazz contemporain est davantage situé en... Europe.

« Pour les musiciens américains aussi ! tient à préciser Sclavis, non sans humour. Nous, on vit comme des musiciens américains sauf qu'on est sur place (rires). »

Sauf le Québec et quelques destinations canadiennes, l'Amérique du Nord persiste donc à se suffire à elle-même... et occulter le jazz des vieux pays. Même dans cette ville, Louis Sclavis ?

« Moi, j'ai une vision du Festival de Montréal qui est très américaine. Les médias, par exemple, rendent compte essentiellement des musiciens américains. J'ai encore cette impression qu'un Européen doit y prouver sa légitimité, démontrer qu'il est quand même pas trop mal même s'il fait du jazz en Europe. Je n'ai aucun problème avec les musiciens américains (avec qui je joue régulièrement), remarquez. »

Puis Sclavis ajoute quelques nuances.

« Il ne faut pas tirer sur ces très gros festivals avec de très grosses vedettes. Simplement, il faut encourager les alternatives. Elles deviennent alors d'autant plus fortes parce qu'elles se situent par rapport à autre chose. En même temps, un festival ne peut tout digérer... Mais c'est bien que, par doses homéopathiques, on puisse progresser un peu de temps en temps. J'espère, être une de ces doses homéopathiques. Si c'est ça, c'est déjà bien. »

LE LOUIS SCLAVIS TRIO se produit ce soir à 23 h au Gesù, dans le cadre de la série Jazz dans la nuit.

ALAIN BRUNET

Cette fois, tous les esprits de la musique, Orient et Occident confondus, étaient là au Théâtre Saint-Denis pour élever les virtuoses. Ces derniers étaient là pour nous émouvoir, nous éblouir, nous impressionner. Dès la première pièce de Shakti, nouvelle mouture, l'auditoire ne se pouvait plus. Ovation !

Shakti, à mon sens ce que John McLaughlin a accompli de plus grand, faisait hier état de sa nouvelle vie. Supérieure au disque double auquel on a eu droit il y a quelques mois (étiquette Verve), la performance d'hier témoignait de cette rencontre fabuleuse entre jazz et musique classique indienne.

Les cordes sont occidentales (d'origine arabe, on en convient), les percussions sont indiennes, l'esprit est à dominante indienne. Sur une plate-forme à peine décorée, quatre musiciens recueillis sont assis par terre, de basses fréquences (pré-échantillonnées) envahissent l'atmosphère (l'effet de pédale en langage musical). On nous sert alors de fascinantes variations d'intensité, de la lenteur méditative aux paroxysmes de rapidité. Et tout se passe avec le sourire, sans que l'on ait l'impression que ces bonnes gens jouent à 300 milles à l'heure !

De la formation initiale (fin des années 70) restent John McLaughlin et Zakir Hussain. Deux maîtres incontestés qui ont su transcender leurs immenses habiletés au fil du temps. Hier soir, en prime, on avait droit à la fougue et à la fraîcheur de la jeunesse. Il y avait de quoi se pâmer devant le génie du mandoliniste Uppalapu Shrivinas et du percussionniste Selvaganesh Vinayakram, deux jeunes sorciers

de la musique classique indienne.

Comme Zakir Hussain, ces virtuoses sont issues de familles de musiciens dont la science se perd dans la nuit des temps. Et ce formidable Shrivinas finit par nous faire oublier (enfin...) le violoniste L.Shankar, dont les réparties avec McLaughlin consuaient une variable essentielle au « vieux » Shakti. Dans ce nouveau contexte, Shrivinas se montre absolument capable de dialoguer avec le guitariste britannique, et ce à des vitesses qui dépassent l'entendement. Espérons que McLaughlin et ses collègues indiens feront évoluer ce qui a été d'abord imaginé comme un simple projet de retrouvailles.

Il fallait malheureusement quitter à l'entracte, et se rendre au Spectrum afin de prendre le pouls de l'auditoire, pâmé sur Patricia Barber. Comme prévu, l'artiste de Chicago s'éclate davantage sur scène qu'en studio. Beaucoup plus expansive au piano (fort bonne pianiste, malgré une main gauche un tantinet amorphe), étonnantes envolées vocales, et un band de fort bon niveau (en particulier le guitariste John McLean). Ajoutons à ces qualités la pertinence des textes signés Barber, fait rare pour une auteure-compositrice-interprète qui doit faire valoir ses chansons dans un contexte où les standards techniques sont nettement plus élevés que ceux de la pop.

Plus tôt dans la soirée, on groovait au Spectrum sur les échanges entre le batteur Leon Parker et le guitariste Charlie Hunter. Les deux musiciens sonnaient comme un trio sinon un quartet ! Intrigué depuis longtemps par le jeu de Charlie Hunter, je me suis installé au bord de la scène afin d'en examiner la technique inédite. Sa guitare comporte huit cordes dont trois assu-

rent le rôle de la basse. Et, par je ne sais trop quel truchement, certains accords émettent des sons qui ressemblent à de l'orgue Hammond ! De son côté, Leon Parker génère des rythmes des plus imaginatifs ; mains nues, balais, congas et autres procédés sont exploités en alternance avec le jeu « norma » de batterie. Des tonnes d'imagination au programme du tandem, un lien direct avec le jazz bop, le funk, le blues, le latin jazz. Pour vous en assurer, procurez-vous le disque Duo paru récemment sur Blue Note.

Et que dire de Tim Hagans, qui jouait au révolutionnaire dans la nuit de samedi à dimanche ? Mmmmmmm... Plutôt décevant, malgré quelques moments d'excitation. L'album *Animation Imagination* (sur Blue Note itou) m'avait beaucoup plu. Le concert n'était pas à la hauteur des attentes créées par ce disque.

Dans un contexte qui n'était pas sans rappeler les albums de Miles Bitches Brew et *In A Silent Way*, le trompettiste Tim Hagans et le saxophoniste Bob Belden avaient eu l'excellente idée de renforcer des grooves très « jazz fusion » par des rythmes synthétiques repiqués à la jungle et au drum'n'bass. De puissants musiciens étaient au rendez-vous fixé au Gesù, mais ces artilleurs manquaient visiblement de direction. Les impros de Hagans et Belden allaient souvent nulle part, manquaient d'autorité, et les bases harmoniques de ces compositions étaient trop restreintes pour qu'on y trouve notre compte. Même le DJ Kingsize, censé donner une nouvelle dimension à ce jam résolument fusion, était littéralement enterré par ce dynamo qu'est le batteur Billy Kilson.

Faudra retourner au laboratoire...

Un concert unique dans la basilique Notre-Dame

ALAIN DE REPENTIGNY

Le saxophoniste norvégien Jan Garbarek, un habitué des scènes montréalaises, est un touche-à-tout notoire. En 1993, sous l'impulsion du grand patron de la compagnie de disques ECM, la curiosité naturelle de Garbarek l'incita à s'associer au Hilliard Ensemble, un quatuor vocal britannique qui donne dans le chant ancien. Ces messieurs s'attaquèrent à un répertoire de chants d'auteurs inconnus du 12^e siècle jusqu'à des oeuvres de Christobal de Morales, compositeur espagnol du début du 16^e siècle. L'album qui en résulta, *Officium*, enregistré dans le monastère de Saint-Gerold en Autriche, devint contre toute attente le meilleur vendeur de l'histoire de ECM.

Garbarek et le Hilliard Ensemble ont donné quantité de concerts et, forts de cette expérience concluante, ils renouaient l'an dernier dans le même monastère avec un programme beaucoup plus éclectique, couvrant 22 siècles de chant depuis la Grèce antique jusqu'aux compositions récentes de Garbarek, en passant par des chants folkloriques d'Amérique du Nord et du Sud, un psaume russe, une berceuse d'Estonie et une ballade écossaise du 16^e siècle.

Le très beau concert qu'ils ont donné hier soir à la basilique Notre-Dame puisait donc surtout dans ce nouvel album intitulé *Mnemosyne* (mémoire en grec ancien). Superbe décor pour un événement musical qui n'était pas moins.

Garbarek s'est pointé seul dans le chœur avec son saxophone ténor et quelques instants plus tard, une voix s'est manifestée depuis l'entrée de la basilique. Trois chanteurs du Hilliard Ensemble se sont avancés dans les allées pendant que leur quatrième acolyte arrivait derrière Garbarek. Pendant l'heure et demie qu'a duré le concert, les chanteurs et le musicien allaient se promener



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

D'entrée, Jan Garbarek s'est pointé seul dans le chœur avec son saxophone ténor.

de temps en temps dans la nef, créant ainsi pour les spectateurs une perspective sonore différente selon l'endroit où ils étaient assis.

Ce qui frappait surtout, outre l'apaisante beauté de la musique, c'était cette unité qui se dégageait de l'ensemble pourtant constitué de pièces de diverses époques et origines et rendu par un quatuor vocal accompagné d'un saxophoniste de jazz. Vers la fin, le haute-contre s'est éclipsé, Garbarek s'est emparé

de son saxophone ténor et on nous a offert un psaume russe du 16^e siècle. Ce fut probablement le seul moment de la soirée où Garbarek s'est permis une incursion en territoire jazz, à la limite du free. L'instant d'après, Garbarek reprenait son saxophone soprano pour l'*Agnus Dei* d'Antoine Brumel, un compositeur français du 15^e siècle. La transition d'une culture à l'autre s'est faite en douceur, sans que rien n'y paraisse.

Pendant une composition plus « rythmée » de Garbarek, *Loiterando*, le saxophoniste et les quatre chanteurs se sont mis à battre la mesure en tapant du pied, constituant ainsi une section rythmique que pouvaient même apprécier les spectateurs des dernières rangées dans la grande église où la musique se déployait dans un silence respectueux que n'a pas brisé la sonnerie d'une montre sur le coup de 22 h.

Vous vous en doutez, la sueur perlait au visage des spectateurs qui agitaient le programme du festival de jazz tel un éventail. On avait installé un ventilateur de chaque côté de la « scène » dans le chœur, mais Garbarek et les chanteurs du Hilliard Ensemble (le haute-contre David James, les ténors Rogers Covey-Crump et John Potter et le baryton Gordon Jones) s'épongeaient eux aussi le front dès que l'occasion se présentait. Pourtant, plus le concert progressait, plus l'auditoire était recueilli et semblait moins affecté par l'humidité accablante de cette chaude soirée de juillet.

C'était le seul et unique concert de Garbarek et du Hilliard Ensemble en terre d'Amérique. La veille, ils étaient à Istanbul et aujourd'hui, ils seront en Allemagne. Si vous l'avez raté, vous pouvez toujours vous rabattre sur les disques *Officium* et *Mnemosyne*, sous étiquette ECM. Et espérer qu'ils nous reviennent par une belle soirée... d'hiver.

Quand le jazz sent le swing

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

La vague swing qui déferle sur l'Amérique depuis deux ou trois ans est en train de connaître son apogée montréalaise. Vous savez sans doute que le Festival de jazz propose chaque soir à 22 h une série swing qui est on ne peut plus dans l'air du temps.

Ce choix de programmation peut paraître opportuniste. En ce qui me concerne, la résurrection du swing a déjà connu ses meilleurs jours. Que le groupe américain Big Bad Voodoo Daddy se soit produit au dernier *Daddy* en dit même assez long sur la nature de cette mode.

Il reste que cette série swing est en train de connaître un franc succès auprès du public montréalais.

Suffisait de se promener au pied de la scène Bleue Dry vendredi et samedi soir pour constater l'engouement, pendant que the Ray Gelato Giants faisaient scintiller leurs cuivres en roulant des biceps. Quelques couples en profitaient pour mettre à profit leurs leçons de jive ou de jitterbug. Un grande salle de danse en plein air ! Succès assez considérable d'ailleurs pour qu'on décide de réinviter la formation britannique au Spectrum ce soir à 20 h 30, dans la série Voix du monde, en remplacement de Ruth Brown. Avis aux intéressés, les billets sont gratuits et dans tous les kiosques d'information.

La fête swing se poursuivait hier soir avec Lavay Smith & her Red Hot Skillet Lickers, un petit big band de San Francisco. Nous avons rencontré la chanteuse et son direc-

teur musical Chris Siebert au cours de l'après-midi. Charmants personnages. Amoureux de leur musique. La mode ? Connais pas. Les Skillet Lickers existent depuis 1989. « Ce n'est pas un trip nostalgique, avance Siebert. Le swing et le jump blues font partie de la culture américaine. Nous voulions simplement y mettre notre grain de sel. »

Deux mots sur le (relativement) vieux bluesman Louisiana Red, qui se produisait hier à la petite scène Blues coin Saint-Urbain Sainte-Catherine : imprévisible et incontournable. Digne descendant du Delta Blues, émule de Lightin' Hopkins, Louisiana Red a une façon très personnelle de maltraiter sa guitare. Le monsieur avait la réputation de vivre ses tounes sur scène. Jugez-en vous mêmes, il est de retour au même endroit, ce soir à 20 h.

SPECTACLES

Salles de répertoire

AHI QUELLE ÉQUIPE

Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 16h, 18h et 20h.

BUENA VISTA SOCIAL CLUB

Ex-Centris (3): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

CHAT NOIR, CHAT BLANC

Ex-Centris (1): 12h45, 15h15, 17h45, 20h15.

COOKIES FORTUNE

Cinéma du Parc (3): 17h15.

COURS, LOLA, COURS

Ex-Centris (2): 13h30, 15h30, 17h30, 21h30; ven., sam. 23h30.

EVERYTHING YOU ALWAYS WANTED TO

KNOW ABOUT SEX

Cinéma du Parc (2): 17h30, 21h15.

FELLINI 8 1/2

Cinéma du Parc (1): 21h30.

JOHN COLTRANE

Cinéma-thèque québécoise (salle Fernand-Sequin): 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

LE TROU (THE HOLE)

Ex-Centris (2): 19h30.

LUCKY PEOPLE CENTRE INTERNATIONAL

Ex-Centris (1): 22h40.

MY FIRST NAME IS MACEO

Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 22h.

NIGHTS OF CABIRIA

Cinéma du Parc (1): 17h, 19h15.

PUSHING TIN

Cinéma du Parc (3): 19h, 21h10.

THE MAZE 3-D

Cinéma Impérial: 19h.

WITHNAIL & I

Cinéma du Parc (2): 19h30.

Musique

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)

Quatuor à cordes Kumho Asiana. Quatuor K. 156 (Mozart), Quatuor no 8 (Chostakovitch), Quatuor no 5 (Yun), Quatuor (Ravel): 20 h.

MAISON TRESTLER (Dorion)

Anne Robert, violoniste, Guyline Lemaire, altiste, Julian Armour, violoncelliste, et Stéphane Lemelin, pianiste. Trio à cordes (Rivier), Quatuor op. 66 (Widor), Quatuor op. 47 (Schumann): 20 h.

CAMP MUSICAL DES LAURENTIDES

(Saint-Adolphe-d'Howard)

Alain Trudel, tromboniste: 20 h.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

ÉGLISE DE SAINT-JACQUES

Nouvel Ensemble Moderne. Dir. Lorraine Vaillancourt. Pauline Vaillancourt, soprano. Gubaïdulina, Schnittke, Gougeon, Vivier: 20 h.

Théâtre pour enfants

THÉÂTRE DE LA TOUR DU PARC

OLYMPIQUE (situé sous un chapiteau extérieur entre le Biodôme et la Tour de Montréal)
Le Grand Cirque populaire, spectacle pour les jeunes de 5 à 14 ans.

Variétés

BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)

Roots 66: dès 21h.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)

Marc Deschênes et Paul Deslauriers: 22h30.

CKOI 96.9 FM

La Presse

Radio-Canada et Télévision

FAMOUS PLAYERS

INVITENT 50 FAMILLES À L'AVANT-PREMIÈRE DE

LE MEILLEUR HÉROS JAMAIS ASSEMBLÉ.

Distribué par les film Buena Vista du Canada - ©1999 Walt Disney Pictures

le jeudi 22 juillet à 19 h au cinéma Parisien

POUR PARTICIPER

- remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
- l'annonce sera publiée du 2 au 7 juillet 1999
- le tirage aura lieu le 14 juillet
- les 50 gagnants recevront un laissez-passer pour quatre personnes
- généralistes disponibles chez Communication Popcorn
- la valeur des prix est de 1500\$
- les fac-similés ne sont pas acceptés

CONCOURS INSPECTEUR GADGET

2388, rue Beaubien Est, suite 101

Montréal, Qc

H2G 3H2

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

à l'affiche dès le vendredi 23 juillet!

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

Super écran! Super son! Super différence!

OUVERT!

La vie est un jeu!

FAMOUS PLAYERS

Ste-Catherine et Metcalfe

12 super écrans,

sièges en gradins, son

DTS,

son Digital, toutes les salles

conformes aux normes THX,

Brûlerie St-Denis, Restaurant Mikes,

New York Fries et plus encore...

IMAX® : du plaisir plein les yeux!

Paramount présente: Rencontre Dans La Troisième Dimension (3D)

EVEREST v.o.a (2D)

Vente de billets IMAX pour groupes (514) 878-8181 (4229) • Vente anticipée de billets IMAX (514) 878-9100

PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE (514) 842-5828

WILD WILD WEST (G) 12:15 1:25 2:35 3:45 5:10 7:00 8:20 9:30 10:50 COUCHE-TARD mar 11:55

SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) 12:10 1:10 2:50 3:40 5:20 6:10 7:50 8:30 10:40

COUCHE-TARD mar 11:10

BIG DADDY (G) 1:05 1:30 3:20 4:00 5:40 6:30 8:05 9:10 10:30 COUCHE-TARD mar 11:30

LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 12:40 4:10 7:20 10:10 COUCHE-TARD mar 12:50

GENERAL'S DAUGHTER (16+) 12:30 3:30 4:20 5:20 7:05 9:05 9:50 COUCHE-TARD mar 12:05

TARZAN v.o.a (G) ven à mar jeu 12:00 12:20 1:35 2:10 3:15 3:50 5:25 6:45 8:00 9:00 10:15

mer 12:00 12:20 1:35 2:10 3:15 3:50 5:25 6:45 8:00 9:00 10:15 COUCHE-TARD mar 11:20

SUMMER OF SAM (16+) 12:50 3:55 6:55 10:00 COUCHE-TARD mar 12:55

IMAX: RENCONTRE DANS LA TROISIÈME DIMENSION (G) 1:10 5:50 8:20

IMAX: ENCOUNTER IN THE THIRD DIMENSION (G) 12:00 3:30 7:10 10:40 COUCHE-TARD mar, 11:50

IMAX: EVEREST v.o.a (G) 2:20 4:40 9:30

PARAMOUNT OFFRE AUSSI: Salles de fête, Salon, Aire de jeux TechTown, Surf City Squeeze et Wetzel's Pretzels.

Allez au cinéma sans tracas!

Stationnement à prix réduit à la Place Ville-Marie et au 2020 University.

Ne payez que 3\$ pour votre stationnement en échange de votre billet des cinémas PARAMOUNT, PARISIEN, LOEWS, CENTRE EATON ou PALACE.

Lundi au Vendredi après 17h00 et TOUT LE WEEKEND.

HORAIRES du 4 au 8 JUILLET ◆ INFO-FILM: (514) 866-0111

PARISIEN

480, rue Ste-Catherine O. 866-3856

SHANDURAI (G) 1:00 3:10 5:20 7:30 9:40

INSTINCT V.F. (13+) 1:50 4:20 7:05 9:35

LE VIOLON ROUGE (G) 1:40 4:10 6:50 9:25

LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:30 4:30 7:00 9:30

SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 1:10 3:20 5:30 7:40 9:50

SI JE T'AIME, PRENDS GARDE À TOI (16+) 2:00 4:50 7:20 9:45

LA VEC MUSSOLINI (G) 1:20 4:00 6:40 9:10

CENTRE EATON

705, Ste-Catherine o (5e étage) 985-6730

BESIEGED (G) 12:30 2:40 4:50 7:00 9:20

STAR WARS: ÉPISODE 1 LA MENACE FANTÔME (G) 12:30 2:40 4:50 7:00 9:20

TARZAN V.F. (G) 12:00 1:30 2:20 4:00 6:45 9:00

THE WINDLOW ROUGE (G) 12:20 2:50 5:10 7:20 9:40

GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 3:40 6:40 9:10

WILD WILD WEST (G) 12:10 2:30 4:50 7:30 9:50

LOEWS

954, rue Ste-Catherine O. 861-7437

LAST DAYS (G) 3:30 7:00 9:10

THIS IS MY FATHER (G) 3:20 6:50 9:40

INSTINCT (13+) 3:10 6:40 9:30

LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:30 4:30 7:00 9:30

GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 3:40 6:40 9:10

WILD WILD WEST (G) 12:10 2:30 4:50 7:30 9:50

594, rue Ste-Catherine O. 861-7437

LAST DAYS (G) 3:30 7:00 9:10

THIS IS MY FATHER (G) 3:20 6:50 9:40

INSTINCT (13+) 3:10 6:40 9:30

LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:30 4:30 7:00 9:30

GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 3:40 6:40 9:10

WILD WILD WEST (G) 12:10 2:30 4:50 7:30 9:50

594, rue Ste-Catherine O. 861-7437

LAST DAYS (G) 3:30 7:00 9:10

THIS IS MY FATHER (G) 3:20 6:50 9:40

INSTINCT (13+) 3:10 6:40 9:30

LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:30 4:30 7:00 9:30

GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 3:40 6:40 9:10

WILD WILD WEST (G) 12:10 2:30 4:50 7:30 9:50

594, rue Ste-Catherine O. 861-7437

LAST DAYS (G) 3:30 7:00 9:10

THIS IS MY FATHER (G) 3:20 6:50 9:40

INSTINCT (13+) 3:10 6:40 9:30

LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:30 4:30 7:00 9:30

GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 3:40 6:40 9:10

WILD WILD WEST (G) 12:10 2:30 4:50 7:30 9:50

594, rue Ste-Catherine O. 861-7437

LAST DAYS (G) 3:30 7:00 9:10

THIS IS MY FATHER (G) 3:20 6:50 9:40

INSTINCT (13+) 3:10 6:40 9:30

LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:30 4:30 7:00 9:30

GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 3:40 6:40 9:10

WILD WILD WEST (G) 12:10 2:30 4:50 7:30 9:50

F.P.8-GREENFIELD PK

5000, boul. Taschereau 450-672-2229

✓TARZAN (G) 12:25 1:30 2:25 4:40 6:25 8:45 7:30 9:00 9:30

✓GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 4:15 7:10 9:40

✓LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 12:45 3:30 7:20 9:55

✓SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) 12:40 2:50 5:00 7:40 9:50

✓SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 12:20 2:30 4:50 7:05 9:15

✓WILD WILD WEST (G) 12:10 1:05 2:00 2:20 3:35 4:45 7:35 9:45 10:00

✓CENTRE LAVAL

1600, boul. Le Corbusier 450-688-7776

✓TARZAN V.F. (G) 12:05 12:30 1:30 2:40 4:50 6:55 6:20 7:10 8:30 9:15

✓SUMMER OF SAM (16+) 12:35 3:30 6:35 9:30

✓GENERAL'S DAUGHTER (16+) 12:45 1:15 3:25 4:15 6:40 7:20 9:25 9:55

✓LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 12:15 3:00 4:30 6:45 9:20 9:35

✓SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) 12:40 1:25 2:50 3:45 5:00 6:50 7:25 9:05 9:40

✓SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 12:20 2:35 4:50 7:05 9:30

✓WILD WILD WEST (G) 12:00 1:05 2:00 2:20 3:35 4:45 7:30 9:40 10:00 10:10

✓ANGRIGNON

7077, boul. Newman 366-2463

✓AUSTIN POWERS: THE SPY WHO SHAGGED ME (G) 12:20 2:45 5:15 7:50 10:15

✓TARZAN (G) 12:35 1:00 2:40 3:10 5:20 7:25 9:30

✓TARZAN V.F. (G) 12:10 2:30 4:40 7:15 9:15

✓SUMMER OF SAM (16+) 12:50 4:00 7:05 10:00

✓GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:30 4:05 7:10 9:55

✓LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 4:40 7:35 10:05

✓SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) 12:40 3:00 5:10 7:40 9:50

✓SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 12:00 2:10 4:25 7:30 9:35

✓WILD WILD WEST (G) 12:30 1:40 3:30 5:50 7:20 9:40 10:10

✓VERSAILLES

Place Versailles 353-7880

AUSTIN POWERS: THE SPY WHO SHAGGED ME (G) 12:40 3:00 5:20 7:40 9:50

✓TARZAN V.F. (G) 12:30 2:30 4:40 7:05 9:10

✓STAR WARS: ÉPISODE 1 LA MENACE FANTÔME (G) 1:00 4:00 7:00 9:40

✓LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:20 4:10 7:10 9:45

✓SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 1:10 3:30 5:30 7:30 9:30

✓WILD WILD WEST (G) 12:20 2:40 5:00 7:20 10:00

✓SON DIGITAL

CÔTE-DES-NEIGES

6700, Côte-des-Neiges 849-FILM-124 PV

✓SUMMER OF SAM (16+) 12:50 4:05 7:05 10:05

✓GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 4:15 7:10 9:40

✓LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 12:45 3:30 7:20 9:55

✓SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) 12:40 2:50 5:00 7:40 9:50

✓SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 12:20 2:30 4:50 7:05 9:15

✓WILD WILD WEST (G) 12:10 1:05 2:00 2:20 3:35 4:45 7:35 9:45 10:00

✓CENTRE LAVAL

1600, boul. Le Corbusier 450-688-7776

✓TARZAN V.F. (G) 12:05 12:30 1:30 2:40 4:50 6:55 6:20 7:10 8:30 9:15

✓SUMMER OF SAM (16+) 12:35 3:30 6:35 9:30

✓GENERAL'S DAUGHTER (16+) 12:45 1:15 3:25 4:15 6:40 7:20 9:25 9:55

✓LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 12:15 3:00 4:30 6:45 9:20 9:35

✓SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) 12:40 1:25 2:50 3:45 5:00 6:50 7:25 9:05 9:40

✓SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 12:20 2:35 4:50 7:05 9:30

✓WILD WILD WEST (G) 12:00 1:05 2:00 2:20 3:35 4:45 7:30 9:40 10:00 10:10

✓ANGRIGNON

7077, boul. Newman 366-2463

✓AUSTIN POWERS: THE SPY WHO SHAGGED ME (G) 12:20 2:45 5:15 7:50 10:15

✓TARZAN (G) 12:35 1:00 2:40 3:10 5:20 7:25 9:30

✓TARZAN V.F. (G) 12:10 2:30 4:40 7:15 9:15

✓SUMMER OF SAM (16+) 12:50 4:00 7:05 10:00

✓GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:30 4:05 7:10 9:55

✓LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 4:40 7:35 10:05

✓SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) 12:40 3:00 5:10 7:40 9:50

✓SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 12:00 2:10 4:25 7:30 9:35

✓WILD WILD WEST (G) 12:30 1:40 3:30 5:50 7:20 9:40 10:10

✓VERSAILLES

Place Versailles 353-7880

AUSTIN POWERS: THE SPY WHO SHAGGED ME (G) 12:40 3:00 5:20 7:40 9:50

✓TARZAN V.F. (G) 12:30 2:30 4:40 7:05 9:10

✓STAR WARS: ÉPISODE 1 LA MENACE FANTÔME (G) 1:00 4:00 7:00 9:40

✓LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:20 4:10 7:10 9:45

✓SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 1:10 3:30 5:30 7:30 9:30

✓WILD WILD WEST (G) 12:20 2:40 5:00 7:20 10:00

✓SON DIGITAL

1300, rue Peel 145-3400

✓TARZAN (G) 1:30 4:00 6:45 9:30

✓STAR WARS: ÉPISODE 1 LA MENACE FANTÔME (G) 1:30 4:00 6:45 9:30

✓GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:15 4:15 7:00 9:40

✓WILD WILD WEST (G) 1:45 4:30 7:20 9:50

✓F.P.8-POINTE CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

✓TARZAN (G) 12:15 12:45 1:20 2:25 3:00 3:40 4:30 5:10 6:40 7:10 8:50 9:20

✓SUMMER OF SAM (16+)

OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE

À CE PRIX-LÀ, VOUS IREZ LOIN!

L'ÉVÉNEMENT PARTEZ EN VACANCES DE HYUNDAI

À PARTIR DE
169\$
PAR MOIS/48 MOIS

ACCENT L 3 PORTES 1999

0\$ COMPTANT
DÉPÔT DE SÉCURITÉ
TRANSPORT, PRÉPARATION
INCLUS

Une voiture économique des plus agréables à conduire.

- Moteur 1,5 litre multisoupape de 92 chevaux • Coussin gonflable côté conducteur
- Transmission manuelle surmultipliée à 5 rapports • Deux rétroviseurs extérieurs télécommandés • Siège arrière à dossier rabattable • Télécommande d'ouverture du volet d'essence • Et beaucoup plus! Renseignez-vous également sur les offres de location de l'Accent 4 portes et de la sportive GSi 3 portes.

Prix du « meilleur achat »
3 années consécutives
LE MAGAZINE CARGUIDE



ACCENT 3 PORTES 1999
PDSF À PARTIR DE 11 565 \$**

À PARTIR DE
199\$
PAR MOIS/48 MOIS

ELANTRA BERLINE 1999

COMPTANT DE 1250 \$
AUCUN DÉPÔT DE SÉCURITÉ
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

Tout le confort d'une berline familiale et le comportement sportif que vous recherchez grâce à un moteur plus puissant en 1999.

- Moteur 2 litres à DACT de 136 chevaux • Deux coussins gonflables • Siège arrière à dossiers rabattables 60/40 • Radiocassette stéréo AM/FM électronique
- Télécommande d'ouverture du volet de réservoir et du coffre • Volant inclinable • Et beaucoup plus!



ELANTRA BERLINE 1999
PDSF À PARTIR DE 14 595 \$**

À PARTIR DE
219\$
PAR MOIS/48 MOIS

ELANTRA FAMILIALE 1999

COMPTANT DE 1250 \$
AUCUN DÉPÔT DE SÉCURITÉ
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

L'intérieur le plus spacieux de toutes les familiales de sa catégorie et un moteur plus puissant en 1999.

- Moteur 2 litres à DACT de 136 chevaux • Deux coussins gonflables
- Radiocassette stéréo AM/FM électronique • Siège arrière à dossiers rabattables 60/40 • Essuie-glace arrière • Porte-bagages au toit • Et beaucoup plus!



ELANTRA FAMILIALE 1999
PDSF À PARTIR DE 15 595 \$**

À PARTIR DE
218\$
PAR MOIS/48 MOIS

TIBURON COUPÉ 1999

COMPTANT DE 1500 \$
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS
(Dépôt de sécurité en sus)

Du plaisir à profusion vous attend dans ce coupé sport 2 + 2, grande championne sur piste et en matière d'équipement de série.

- Moteur 2 litres à DACT de 140 chevaux • Transmission manuelle surmultipliée à 5 rapports • Deux coussins gonflables • Radiocassette stéréo AM/FM électronique • Siège arrière à dossiers rabattables 50/50 • Glaces électriques
- Et beaucoup plus!

COUPE CHAMPION
MOTOROLA 1998

CHAMPIONNE 1997
DES COURSES SUR ROUTE
DE L'ENDUROSERIE



TIBURON COUPÉ 1999
PDSF À PARTIR DE 17 895 \$**

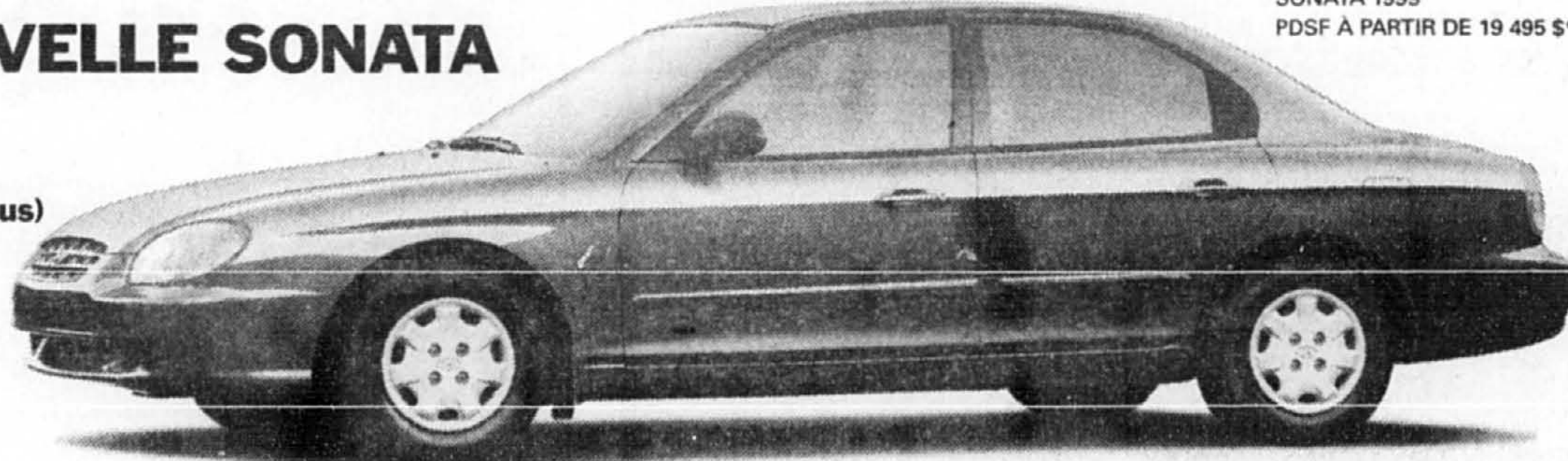
À PARTIR DE
229\$
PAR MOIS/48 MOIS

TOUTE NOUVELLE SONATA

COMPTANT DE 1950 \$
(Transport, préparation
et dépôt de sécurité en sus)

Prenez la route du grand luxe.

- Moteur 2,4 litres à DACT 148 chevaux • TRANSMISSION AUTOMATIQUE À 4 RAPPORTS • CLIMATISEUR • Régulateur de vitesse • Radiocassette stéréo AM/FM • Rétroviseurs extérieurs dégivrants à télécommande électrique • Lève-glace et verrouillage des portes à commande électrique • Deux coussins gonflables • Et beaucoup plus!



SONATA 1999
PDSF À PARTIR DE 19 495 \$**

Garantie du groupe
motopropulseur de 5 ans/100 000 km
Programme d'assistance routière
24 heures de 3 ans/60 000 km



HYUNDAI
UNE ÈRE NOUVELLE

FINANCEMENT DE **1,8%**
jusqu'à 48 mois sur l'Accent
4 portes 1999 et tous les modèles
Elantra, Sonata et Tiburon 1999.

*Programme de location de Les services financiers Hyundai. Offre d'une durée limitée. Programme de location pour une Accent L 3 portes 1999 neuve, PDSF à partir de 11 565 \$; berline Elantra GL 1999 neuve, PDSF à partir de 14 595 \$; Elantra familiale GL 1999 neuve, PDSF à partir de 15 595 \$; Tiburon de base 1999 neuve, PDSF à partir de 17 895 \$; Sonata GL 1999 neuve, PDSF à partir de 19 495 \$. Taux d'intérêt annuel de 0,84 % à 0,71 % à 1,69 % à 4,50 % à 4,72 %, mensualités de 169 \$/199 \$/219 \$/229 \$ pour 48 mois sans obligation au terme du contrat de location. Coût total de location: 8112 \$/9552 \$/10 512 \$/10 464 \$/10 992 \$ sur approbation du crédit. Option d'achat: 4244 \$/4615 \$/5066 \$/8809 \$/9065 \$. Comptant de 0 \$/1250 \$/1250 \$/1500 \$/1500 \$, première mensualité exigée. Dépôt de sécurité de 0 \$ pour l'Accent et l'Elantra, de 218 \$ pour la Tiburon, de 229 \$ pour la Sonata. Frais de transport et préparation inclus pour l'Accent, l'Elantra et la Tiburon, en sus pour la Sonata. Taxes, immatriculation et frais d'administration de 350 \$ en sus. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 c par kilomètre additionnel. ** PDSF de l'Accent L 3 portes 1999 à partir 11 565 \$; PDSF de la berline Elantra GL 1999 à partir de 14 595 \$; PDSF de l'Elantra familiale GL 1999 à partir de 15 595 \$; PDSF de la Tiburon de base à partir de 17 895 \$; PDSF de la Sonata GL 1999 à partir de 19 495 \$. Les PDSF ne comprennent pas les frais de transport, de préparation, d'immatriculation et les taxes. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. † Financement au taux annuel de 1,8 % sur l'Accent 4 portes 1999 et tous les modèles Elantra, Sonata et Tiburon 1999 pour une période de 24, 36 ou 48 mois, sur approbation du crédit. Exemple de financement: 10 000 \$ à un taux annuel de 1,8 % équivaut à des mensualités de 216,08 \$ pour 48 mois. Coût de prêt de 371,84 \$ pour une obligation totale de 10 371,84 \$. Voir le concessionnaire pour les détails.

Ulsan Hyundai
1625, boul. Hymus
Dorval (514) 683-5702
Vaudreuil Hyundai
125 Aimé-Vincent
Vaudreuil (450) 455-3677
Metro Hyundai
5008, rue Decarie
Montréal
(514) 485-0001
Seray Auto Inc.
730, boul. Périgny
Chambly
(450) 875-1959

Longueuil Hyundai
1680, boul. Marie-Victorin
Longueuil (450) 670-2080
Les Automobiles Cloginor Inc.
359, rue Laberge
St-Jean-sur-Richelieu
(450) 348-6817
La Prairie Hyundai
1055, boul. Taschereau
La Prairie (450) 659-2500
Hyundai Casavant
2300, boul. Casavant, Ouest
St-Hyacinthe
(450) 774-6344

Hyundai Granby
1196, rue Principale
Granby
(450) 378-4666
Hyundai de Châteauguay
77, boul. St-Jean-Baptiste
Châteauguay (450) 699-8555
Hyundai Varennes
1855, route 132
Varennes (450) 652-4979
Hyundai Valleyfield
450, Chemin Larocque
Valleyfield
(450) 370-3330

Desmeules Hyundai
1237, boul. Des Laurentides
Vimont (450) 668-6393
Hyundai Auto St-Jérôme
1180, boul. Des Laurentides
St-Antoine
(450) 432-4252
Chomedey Hyundai
2480, boul. Curé Labelle
Laval (450) 682-6000
Hyundai Blainville
1053, boul. Curé Labelle
Blainville
(450) 434-5464

Houle et Frères Hyundai
401, boul. Des Seigneurs
Terrebonne (450) 471-4647
Hamel Hyundai
885, boul. Arthur-Sauvé
St-Eustache
(450) 974-0440
Performe Hyundai
1453, boul. Paquette
Mont-Laurier
(819) 623-4844
Hyundai de Lanaudière
1165, rue de Lanaudière
Joliette (450) 759-7669

Coiteux Hyundai
5235, av. Papineau
Montréal (514) 521-3201
Hyundai Repentigny
845, rue Notre Dame
Repentigny
(450) 582-3182
Hyundai Sorel-Tracy
1864, rue Marie-Victorin
Sorel (450) 743-1244
Hyundai Gabriel
7020, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal
(514) 329-7777